

**La vie
domestique dans deux
établissements esquimaux**

par Charles Thompson

NSRG 69-1

BUREAU DES RECHERCHES SCIENTIFIQUES SUR LE NORD: MINISTÈRE DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU NORD CANADIEN

E99.E7
C35814
NSRG-69-1
1972 C2

La vie domestique dans deux établissements esquimaux*

Par

Charles Thomas Thompson, Agent de recherches

Le présent rapport est fondé sur des recherches effectuées pendant que l'auteur était au service du Bureau de recherches scientifiques sur le Nord. Sa publication ajoutera à nos connaissances sur cette partie du pays.

Pour obtenir des exemplaires de ce rapport, s'adresser au directeur du Bureau de recherches scientifiques sur le Nord, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, à Ottawa.

Publié avec l'autorisation de
l'hon. Jean Chrétien, C.P., député, ministre
des Affaires indiennes et du Nord
©Information Canada, Ottawa, 1973
N^o de catalogue R72-5669F
Publication AINC N^o. QS-2001-000-FF-A1

Bureau de recherches scientifiques sur le Nord
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien
Ottawa, août 1972.

Cette publication a été traduite par le service de traduction du Secrétariat d'Etat. Ni l'auteur ni le Bureau de recherches scientifiques sur le Nord ne sont responsables des erreurs, des ambiguïtés ou des différences entre cette version française et le texte original.

*Cette publication est une version du rapport intitulé "La tenue de maison dans deux établissements esquimaux" publié en 1969 par le Bureau de recherches scientifiques sur le Nord.

Avant-propos

Les communautés de l'Arctique ressentent vivement les effets du programme d'habitation de grande envergure amorcé à leur intention en 1965. Bien que le gouvernement s'occupe du logement des Indiens et des Esquimaux depuis 1959, on n'a entrepris jusqu'à présent aucune recherche sur les conséquences d'ordre sociologique de cette initiative pour la population des régions septentrionales. Le présent document est le premier d'une série de rapports que nous projetons de publier au sujet de la politique du logement dans le Nord et de ses conséquences socio-culturelles.

A.J. Kerr,
Directeur du Bureau
de recherches scientifiques
sur le Nord

Remerciements

Le présent rapport a pu être réalisé grâce à l'aide inestimable d'un grand nombre de personnes. Citons en particulier les familles qui m'ont offert l'hospitalité dans les établissements et sans qui le travail sur les lieux n'aurait pu être mené à bonne fin. Shoo et sa femme, Kootigook, ainsi que leurs enfants, m'ont hébergé à Frobisher Bay. Les trois mois que j'ai passés à Baker Lake ont été des plus agréables, grâce à Peter Kallooar et à sa femme, Lousa Koonoonark; je me suis lié d'amitié avec le fils de Peter, Charlie Toolooktuk, et Mary Madaline, âgée de trois ans, m'aidait à me détendre lorsque la fatigue du travail devenait trop difficile à supporter. Durant mon séjour à Cape Dorset, Ottochie Ashoona, sa femme Toomeeruk et leurs enfants m'ont gentiment accueilli dans leur parenté assez nombreuse, tant à l'établissement qu'au camp.

Je remercie aussi en particulier mes aides et interprètes, Meesa, à Cape Dorset, et Joseph Keajuk, à Baker Lake. M. Keajuk, tout en m'aidant dans mon travail et en me servant d'interprète, est devenu un excellent camarade. Ces deux hommes étaient aimés dans leur village respectif et ils m'ont ouvert des portes qui, sans leur assistance, me seraient restées fermées.

Sur place, l'observateur doit forcément compter sur l'équipe permanente du bureau central. A ce propos, je tiens à signaler que le personnel du Bureau de recherches scientifiques sur le Nord, dirigé par M. Mervin Leskie, a su me rendre le travail non seulement possible mais agréable. J'ai également bénéficié de l'aide et des observations de mes collègues de recherches et de notre directeur, M. A.J. Kerr.

Je désire également exprimer ma reconnaissance au docteur Louise E. Sweet, de l'Université du Manitoba, et à M. William Kemp, de la State University of New York, à Binghamton, qui ont bien voulu lire et commenter mon texte avant sa publication.

En dernier lieu, je désire remercier les personnes et les familles qui ont toujours su m'offrir une tasse de thé ou un bon petit plat quand j'en avais le plus besoin: Judy Thomas et Jennifer Mills, à Baker Lake, et, à Cape Dorset, le ministre anglican, M. Gardener et sa femme.

Ottawa, août 1972

Tom Thompson

Recherches sur place

Les recherches sur place ont été effectuées entre les mois d'août 1967 et de juillet 1968 dans les localités de Frobisher Bay (un mois), Baker Lake (trois mois) et Cape Dorset (trois mois). Dans chacun de ces établissements l'auteur a vécu dans une famille esquimaude. A Frobisher Bay et à Cape Dorset, les familles habitaient des maisons louées, de trois chambres à coucher, du modèle Urquaq (voir Appendice I-C, p. 55). Aucune des maisons à louer n'était achevée à Baker Lake lorsque l'auteur y séjourna, de novembre à février, il se joignit à une famille habitant une maison à une seule pièce, du modèle 370 (voir Appendice I-C, p. 49). L'observation active du milieu a permis de recueillir un certain nombre de données; on a procédé tantôt par interviews informelles (Baker Lake), tantôt par interviews en règle comportant un questionnaire en langue esquimaude (Cape Dorset).

Dans presque tous les cas, les interviews dans les établissements se sont déroulées avec l'aide d'un interprète. Celui de Baker Lake avait déjà travaillé avec des sociologues et il a pu rapidement saisir les idées du chercheur. A Baker Lake, les interviews avaient lieu généralement sans plan précis et la traduction se faisait au fur et à mesure de la conversation. A Cape Dorset, on a préféré retenir les services d'un aide digne de confiance plutôt que de rechercher une personne parlant couramment l'anglais. On enregistra les entretiens en langue esquimaude, en utilisant un questionnaire, et on les fit traduire plus tard.

Le projet de recherches relatives au programme de logement s'étendra sur plusieurs années. Au début, on avait envisagé de commencer les travaux de recherches dans l'est de l'Arctique et de les continuer en direction ouest, au rythme de réalisation du programme. La communauté de Pangnirtung fut choisie comme point de départ, mais ce projet a dû être abandonné, aucun logement n'ayant pu être mis à la disposition du chercheur. En fait, on n'avait pas vraiment décidé de faire les premières recherches à Frobisher Bay, mais le temps que l'auteur y passa en août et septembre 1967 fut mis à profit.

L'établissement de Baker Lake a été choisi en raison des données de base contenues dans l'étude Vallee, (1962) et aussi parce qu'on peut facilement s'y rendre toute l'année par avion. En 1967, le programme de construction de logements venait d'être mis en oeuvre à Baker Lake et on put y étudier les attitudes des Esquimaux avant qu'ils ne se décident à louer les maisons. Pour ce qui est de Cape Dorset, l'endroit fut choisi parce que l'administration régionale pouvait trouver un logement pour l'auteur avant son arrivée dans l'établissement, et aussi parce que le programme de location en vigueur pouvait fournir des données comparatives permettant une meilleure lecture des données recueillies à Baker Lake.

Table des matières

AVANT-PROPOS		III
REMERCIEMENTS		V
RECHERCHES SUR PLACE		VII
CHAPITRES:		
	INTRODUCTION	1
I	LE PROGRAMME DE LOCATION	3
II	LA VIE DOMESTIQUE ET L'EDUCATION DES ADULTES	11
III	LES FAMILLES D'ACCUEIL	19
IV	RESUME ET CONCLUSIONS	25
	APPENDICE I	27
	APPENDICE II	47
	BIBLIOGRAPHIE	51

Fable orientale

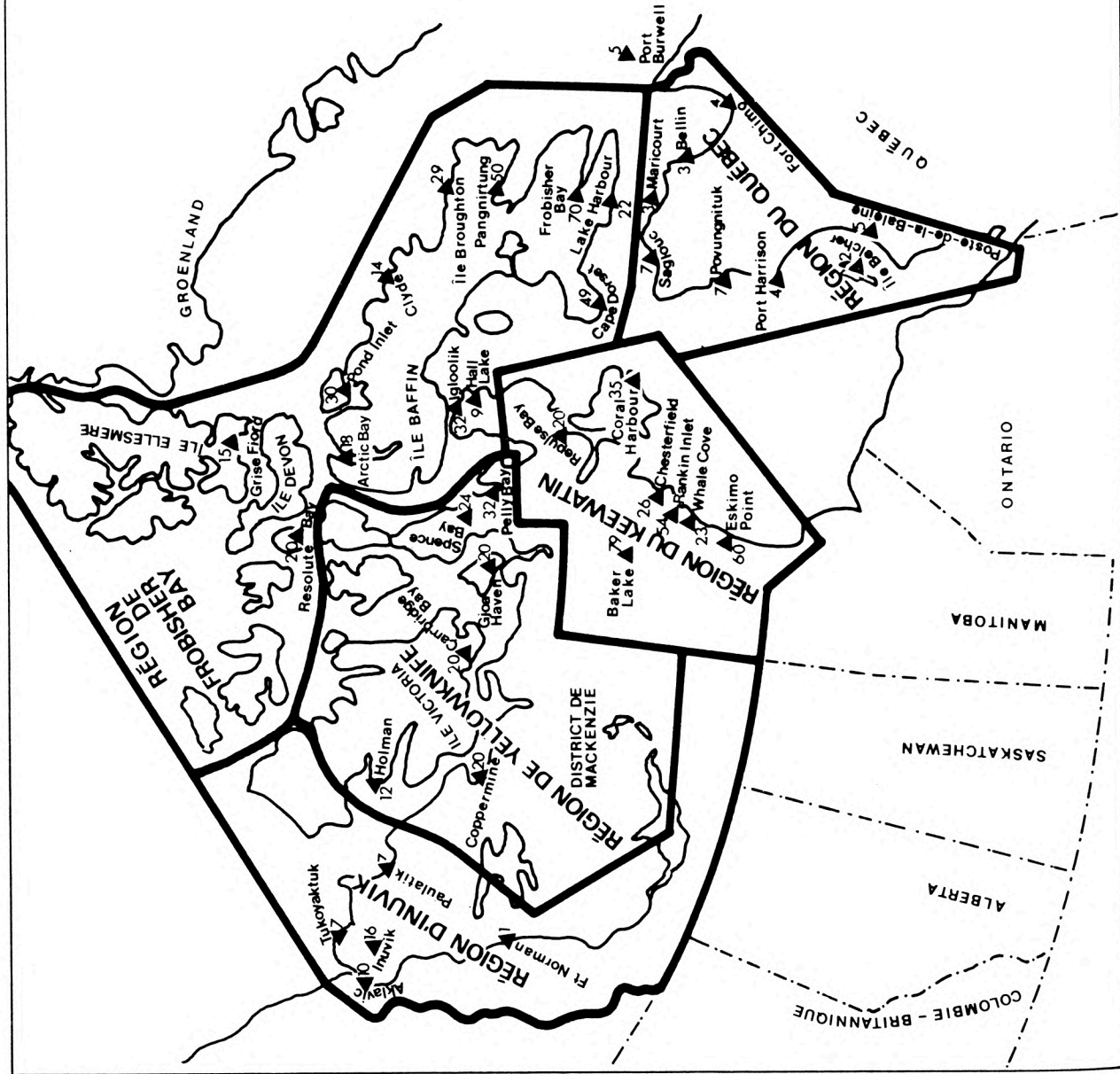
Il était une fois un singe et un poisson qui furent surpris par une forte inondation. Agile et exercé, le singe rouva un refuge sûr en grimpant dans un arbre. En regardant le flot torrentueux au-dessous de lui, il vit un poisson qui se débattait contre le courant rapide des eaux. Poussé par un désir charitable d'aider son infortuné compagnon, il se pencha et sortit le poisson de l'eau. A la surprise du singe, le poisson ne lui fut pas très reconnaissant de son geste.

LÉGENDE

▲ — Nombre total de maisons construites de 1966 à 1968

Région	Secteur	Nombre de maisons fournies		TOTAL	
		1966	1967		
FROBISHER BAY	Cape Dorset	25	24	49	
	Lake Harbour	0	10	10	
	Frobisher Bay	30	40	70	
	Pangnirtung	38	12	50	
	Ile Broughton	25	4	29	
	Cape Dorset	0	7	7	
	Poste de la Balene	20	10	30	
	Grise Fiord	7	8	15	
	Resolute Bay	0	20	20	
	Arctic Bay	11	7	18	
	Igloolik	24	8	32	
	Hall Beach	7	2	9	
	TOTAUX	187	152	339	
	KEEWATIN	Coral Harbour	0	0	35
Repulse Bay		0	10	10	
Baker Lake		0	42	37	
Chesterfield		0	26	26	
Rankin Inlet		0	34	20	
Whale Cove		0	13	10	
Eskimo Point		1	31	28	
TOTAUX		1	156	140	
NOUVEAU-QUEBEC		Bellin	0	0	3
		Maricourt	0	0	3
	Fort Chimo	0	4	0	
	Port Burwell	0	0	5	
	Saglouc	0	4	3	
	Povungnituk	0	4	3	
	Port Harrison	0	2	2	
	Poste-de-la-Balene	0	5	0	
	Iles Belcher	0	1	1	
	TOTAUX	0	20	20	
YELLOWKNIFE	Pelly Bay	0	32	0	
	Cambridge Bay	0	5	15	
	Coppermine	0	0	20	
	Gjoa Haven	0	5	15	
	Holman	0	0	12	
	Spence Bay	0	6	18	
	TOTAUX	0	48	80	
	INUUVIK	Paulatik*	0	7*	0
		Aklavik	0	5	10
		Inuvik	0	4	12
Tukovaktuk		0	4	3	
Ft Norman		0	1	0	
*Mouille 443		0	0	1	
TOTAUX	0	21	20		
TOTAL	0	21	41		
Région	Nombre de maisons fournies		TOTAL		
	1966	1967	1968		
	187	152	358		
	1	20	297		
	0	48	279		
TOTAL gën.	188	397	864		

NO 1
Division des levés de la
cartographie, Direction des
Services techniques,
A.I.G.



Introduction

En 1965, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien lançait un programme intensif de cinq ans visant à pourvoir la population esquimaude (et plus tard la population indienne) des Territoires du Nord-Ouest, de maisons à louer à prix modique. Ce n'est pas la première fois qu'on tente de pourvoir l'Arctique de logements peu coûteux. Cependant, par ce programme de location, on a essayé, pour la première fois, d'introduire de nouvelles notions, d'éducation relatives à l'habitation et on a offert, pour la première fois aussi, de grands logements de plusieurs pièces. D'une façon générale, les premiers programmes visaient à vendre des maisons aux Esquimaux et aux Indiens, sans chercher à leur enseigner les mécanismes complexes d'achat, de vente, d'ameublement et d'entretien qui viennent nécessairement s'ajouter à ceux du régime des hypothèques et des titres de propriété.

Parallèlement à l'introduction, dans chaque collectivité, de ce nouveau mode d'habitat que constitue la location d'une maison, la Division de l'Éducation du District de l'Arctique a été chargée de concevoir et de mettre en oeuvre un programme d'éducation des adultes. Le programme est décrit de façon détaillée à l'Appendice I; il a pour but principal d'enseigner à la population le meilleur usage possible des logements et des services que lui offre le plan de location. Les fonctionnaires préposés à l'éducation des adultes, notamment des spécialistes de l'économie domestique, travaillent dans chaque collectivité à mettre en application une partie du programme d'éducation.

Au cours de l'automne de 1967, le Groupe de recherches scientifiques sur le Nord a mis sur pied un programme permanent de recherches en rapport avec les programmes du Ministère et la politique de logement dans le Nord. Il faut espérer que les résultats de cette enquête fourniront le

matériel descriptif nécessaire aux fonctionnaires du Ministère; ces données orienteront les changements de politique qui surviennent inévitablement dans tout programme en voie d'élaboration. En même temps, nous espérons être en mesure de fournir des rapports sur l'évolution de l'attitude des populations du Nord; ces rapports serviront éventuellement à préparer les programmes et à tracer la ligne de conduite requise à l'avenir. Ils permettront aussi de créer une base théorique utile, tant pour le Ministère que pour les autres spécialistes des sciences sociales. De cette manière, nous espérons pouvoir orienter les décisions portant aussi bien sur les programmes à court terme comme la construction de maisons à louer, que sur les importants programmes à long terme qui doivent tenir compte du développement progressif des structures communautaires dans le milieu arctique.

Ce rapport sur les programmes ménagers de deux collectivités esquimaudes est le premier d'une série qui se poursuivra. Essentiellement descriptives, les données recueillies sont présentées dans l'espoir de rendre service aux professeurs de l'éducation permanente qui doivent connaître les résultats qu'ont donnés leurs travaux jusqu'ici. Elle pourrait aussi être utile aux planificateurs en leur permettant de mieux déterminer les zones où un travail plus intense s'impose, tout comme aux enseignants à l'oeuvre pour la première fois dans une localité septentrionale. Cependant, l'auteur a inséré, lorsqu'il le jugeait utile, des propositions tendant à perfectionner le programme de logement ou d'éducation. Les rapports ultérieurs s'attarderont moins aux données descriptives et analyseront davantage les attitudes des destinataires du projet envers les programmes. Comme le premier rapport s'en tient principalement à des renseignements sur le programme de maisons à louer, l'auteur a surtout tenu compte des données en provenance de Cape Dorset.

Chapitre I

PROGRAMME DE LOCATION

A. Baker Lake

1. La mise en application du programme en 1967

Le programme de location a été mis en oeuvre à Baker Lake au printemps de 1967. On prévoyait alors que quarante-deux maisons seraient prêtes à être habitées à l'automne 1967. La première phase de la partie éducative du programme a été un succès à Baker Lake et la plupart des gens ont bien compris les notions qui leur ont été expliquées, au cours du printemps de 1966, dans des textes qu'ils recevaient à ce moment-là. La moitié de la collectivité a manifesté d'emblée beaucoup d'intérêt envers le programme et s'est inscrite sur la liste des locataires éventuels. Les familles qui vivent dans les logements de l'assistance sociale n'ont pas été admises à figurer sur cette liste, puisque, étant donnée leur situation d'assistées, on s'occupera de toute façon de leurs besoins relatifs à l'habitation.

2. Le programme de construction pour l'année 1967

Les expéditions de matériaux à l'automne et la construction d'habitations durant l'hiver ont été moins intensives qu'on ne l'avait prévu. Le 15 décembre, date du départ des équipes de construction, 11 maisons seulement, au lieu de 42, ont été jugées habitables, et sur ces 11 maisons, 2 seulement avaient été peintes à l'intérieur. Quoique le choix de l'emplacement eut été laissé à la discrétion des futures locataires, on s'accordait à penser que les familles qui demeuraient encore dans des maisons de neige ou dans des taudis s'installeraient les premières dans les nouvelles maisons. Cela voulait dire que certains ne pourraient s'établir à l'endroit exact qu'ils avaient choisi, mais étant donné les circonstances, on ne pouvait faire mieux.

Les familles qui, au début, avaient porté intérêt au programme de location, ont été quelque peu déçues de voir que la construction n'avait été que partiellement menée à terme en 1967. Cependant, aucune de ces familles ne s'est désistée; au contraire, la plupart d'entre elles, espérant voir une plus ample réalisation du programme l'été suivant, ont exprimé le désir de pouvoir s'installer dans leur nouvelle maison à l'automne 1968.

3. Opinions concernant l'établissement du loyer d'après le revenu

Quelques-uns parmi les Blancs de Baker Lake ont contesté les mérites du plan (c.-à-d. le loyer établi d'après le revenu). Ils ont émis l'opinion que les travailleurs réguliers étaient pénalisés parce qu'ils devaient payer un loyer plus élevé que ceux qui n'avaient pas de revenu fixe. Toutefois, lorsque l'enquêteur a fait part de cette opinion aux Esquimaux, personne ne s'est indigné. Au contraire, les personnes interrogées étaient d'avis que l'homme à revenu fixe se sentait plus en sécurité et ne se préoccupait pas de voir son voisin verser un loyer moindre pour une maison semblable à la sienne. Aussi longtemps qu'un homme est en mesure de pourvoir à ses besoins et à ceux de sa famille, pensait-on, la somme que les autres ont à payer ne le regarde pas. Les Blancs semblaient vouloir insister sur l'orgueil d'être propriétaire, la fierté de vivre de son travail et sur les aspects dégradants de l'assistance sociale. Les Esquimaux ont une autre façon d'envisager les choses, même si, certains d'entre eux, qui doivent partir en expédition* afin de tirer leur subsistance des ressources naturelles, pourraient voir d'un mauvais oeil que d'autres jouissent des mêmes avantages matériels tout en fournissant moins d'efforts. Cependant, la majorité des Esquimaux estiment qu'on ne peut blâmer un homme de ne pas travailler lorsqu'il n'y a pas d'emploi rémunéré, ou qu'il est impossible à cet homme de partir en expédition. Le prestige du sans-travail en souffrira, mais personne ne s'attend à ce qu'il s'adonne à la pêche, à la chasse ou au piégeage s'il ne possède pas tout l'équipement nécessaire.

B. Cape Dorset

A Cape Dorset, le programme de location a été inauguré en 1966 et, durant l'été, on y a érigé 25 maisons. Pendant l'été de 1967, on en a construit 24. En juin 1968, le nombre total des logements se chiffrait à 66 et comprenait des habitations de une et deux chambres à coucher.

*Le mot "expédition" est employé pour décrire tous les aspects de l'activité esquimaude, comme la pêche, la chasse et le piégeage.



MAISONS CONSTRUITES AVEC DU BOIS DE REBUT Cinémathèque du Bureau de recherches scientifiques sur le Nord Arctique de l'Est



MAISON-TENTE FAITE DE TOILE ET DE BOIS DE REBUT Cinémathèque du Bureau de recherches scientifiques sur le Nord Arctique de l'Est

1. Accueil fait aux nouveaux modèles de maison

Les locataires s'accordent tous à dire que les nouvelles maisons sont de loin supérieures à celles que le gouvernement avait construites jusque-là. Elles ne sont cependant pas parfaites et on y relève un certain nombre de défauts. Selon toutes les personnes interrogées, on n'a pas prévu assez d'espace de rangement dans les deux nouveaux modèles. Ils possèdent très peu d'étagères et d'armoires, et la plupart des gens croient qu'ils ne peuvent pas en installer d'autres du fait qu'ils ne sont pas propriétaires de la maison. On doit aussi reconnaître que la disposition des lieux ne permet pas d'ajouter des étagères et des placards sans empiéter, parfois démesurément, sur l'espace habitable. Dans certains logements, des armoires de métal servent au rangement, mais elles réduisent d'autant la superficie des pièces où l'on vit. Les portiques non chauffés sont utilisés non seulement pour remiser les provisions mais aussi à d'autres fins, notamment pour l'entreposage des peaux; ils ne sont aussi avérés trop étroits. Le modèle Urquaq (voir le plan, p. 55), n'a pas d'étagères dans le portique principal et celui de côté, très étroit, ne laisse que peu de place pour suspendre manteaux et autres vêtements. On améliorerait beaucoup ce modèle en ajoutant des tablettes dans le portique avant. Présentement, le portique de l'entrée principale sert généralement de garde-manger, même si, dans les plans, c'est l'entrée de côté qui avait été destinée à cette fin (voir p. 56).

Les placards de la cuisine sont plus spacieux dans le modèle Ukkivik (voir le plan, p. 58) que dans le modèle Urquaq. De plus, dans ce dernier modèle les portes coulissantes des placards sont souvent gondolées et glissent mal ou pas du tout. Afin de remédier à ce défaut dans les plus récentes unités de ce modèle on a muni les placards de portes à pentures pivotantes. Dans les plans originaux du modèle Urquaq, la chambre à coucher du centre était très exigüe du fait qu'on avait aménagé deux petits placards à vêtements et une aire de rangement face à l'espace habitable. Dans les modèles plus récents, la chambre à coucher du milieu est plus vaste parce que les placards et l'aire de rangement ont été supprimés. C'est une modification regrettable car l'aire de rangement importe plus pour les Esquimaux que les dimensions de leur chambre à coucher. N'utilisant en effet cette dernière que pour dormir, ils se soucient peu de son

étude. En outre, une chambre à coucher plus grande risque fort de recevoir un autre lit, ce qui n'agrandit pas la surface réellement utilisable de la pièce.

2. Attitude à l'égard du paiement du loyer

Vu le système général de location, lequel comprend le rachat des maisons, quelques personnes se sont familiarisées avec un certain genre de location depuis plus de deux ans. Celles qui sont passées directement des camps dans les maisons à loyer font évidemment exception.

La plupart de ceux qui ont eu à exprimer leurs préférences quant à la location ou l'achat d'une maison, ont opté pour la location (25 contre 5). Même ceux qui auraient préféré acheter une maison, estimaient qu'il est plus logique de la louer, lorsqu'ils ne retirent pas un revenu régulier. Seuls cinq des hommes interrogés ont jugé le coût du loyer trop élevé. Deux d'entre eux présentèrent des plaintes justifiées et leurs cas devaient être portés devant l'Administration du logement*; neuf autres, par contre, furent d'avis qu'en dépit du prix plutôt modeste exigé, il leur était difficile de verser les paiements mensuels. Les chefs de famille sans revenu fixe n'ont pas, naturellement, à acquitter leur loyer tous les mois; ils payent plutôt une redevance annuelle, laquelle peut être versée à n'importe quel moment (voir Appendice I-A, p. 39). Tout locataire, s'il le désire, peut payer à l'avance ou effectuer plus d'un paiement par mois. L'employé du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a conçu des formules spéciales de règlement des loyers, avec des colonnes pour y inscrire les paiements effectués au cours de n'importe quel mois; ces sommes sont additionnées à la fin du mois pour indiquer le total versé jusque-là. Avant l'institution de ce système de comptabilité, un seul règlement de loyer était noté, ce qui entraînait quelques problèmes pour ceux qui en acquittaient le prix en plusieurs versements au cours du mois. Les arrérages de loyer sont reportés à la fin de chaque mois.

En général, il n'est pas très difficile de percevoir les loyers ou de faire comprendre aux autochtones qu'ils sont tenus de payer leurs termes. Au mois de juin 1968, cependant, on

*Voir Appendice I-A, p. 40, pour des précisions sur l'Administration du logement.



MAISONS D'UNE PIÈCE, MODÈLE 370, À HOLMAN ISLAND

Peter Usher
1966



MAISON D'UNE PIÈCE DIVISÉE, MODÈLE ANGIRRAG, À CAPE DORSET
C. Thompson 1968



C. Thompson 1968

LA MAISON DE TROIS CHAMBRES À COUCHER, MODÈLE URQUAQ, À CAPE DORSET



C. Thompson 1968

LA MAISON DE TROIS CHAMBRES À COUCHER, MODÈLE UKUVIK, À CAPE DORSET

dut donner un avertissement à huit familles dont les arrérages remontaient à une période de quatre à huit mois: sans un effort de leur part pour payer leur loyer, elles risquaient de s'attirer les désagréments suivants: coupure du courant électrique, interruption de la livraison du mazout, déménagement dans de plus petites habitations non équipées. Le système de paiements réguliers ou semi-réguliers, pour le logement et les services connexes, semble répondre davantage à l'éthique des bandes en matière d'échange que la pratique du rachat des paiements. Le règlement du loyer leur semble aussitôt payé de retour sous forme de logement et de services et ce système d'échange s'intègre aisément dans leur vision foncièrement pragmatique du monde. Le troc de biens et de services est le type même des échanges réciproques qui interviennent entre personnes sans lien de parenté entre elles dans ces sociétés organisées en bandes.

Contrairement à la réaction des habitants de Baker Lake, on s'est élevé ici contre le système de l'échelle des loyers. Ces derniers sont établis en fonction des revenus et on répartit les locataires en trois groupes: 1^o les travailleurs à plein temps; 2^o les assistés sociaux et les pensionnés; 3^o les travailleurs occasionnels, les chasseurs, les artistes, etc. *Parmi les travailleurs à plein temps qui déboursent 20 p. 100 de leur salaire pour le loyer, certains s'élèvent contre le fait qu'ils payent parfois plus que les familles classées dans la troisième catégorie, c'est-à-dire celles des chasseurs, des artistes et des travailleurs occasionnels. Etant donné que le loyer de ceux du troisième groupe est fonction du revenu moyen d'un certain nombre de travailleurs, il s'en trouve parmi ces derniers qui gagnent en réalité autant que quelques salariés à plein temps, mais leurs revenus peuvent cependant varier du tout au tout d'une année à l'autre. L'insatisfaction est surtout due au fait qu'ils ne saisissent pas le pourquoi de l'échelle de loyers. Les travailleurs qui payent les loyers les plus élevés ont le sentiment de déboursé un montant excessif et cela pour des motifs personnels, et se sentent ainsi soumis à l'arbitraire de l'Administration du logement ou du gouvernement. Ils estiment que tous devraient payer le même loyer, indépendamment du revenu, et que les sommes exigées devraient être peu élevées.

*Pour des renseignements plus complets sur l'échelle des loyers, voir Appendice I-A, p. 39).

3. Améliorations proposées

Aux recommandations faites par les ménagères esquimaudes en vue d'obtenir une plus grande surface de rangement dans les armoires de cuisine, les placards et les rayonnages, se sont ajoutées celles qui ont trait à l'amélioration des maisons et de leur aménagement, notamment: de plus grands réservoirs à eau, des poêles plus gros avec un réservoir à eau chaude, une baignoire, de meilleurs toits, de plus grandes chaises et, enfin, des rayonnages plus élevés, hors de la portée des enfants. Presque toutes les ménagères ont déclaré qu'elles n'étaient pas satisfaites de la cuisinière. Elles la souhaiteraient plus grande, avec un réservoir à eau chaude sur le côté. La plupart des ménagères ont été d'avis que la cuisinière suffisait à l'ensemble de leur cuisine et à la préparation du bannock*, mais que le four était trop petit pour cuire le pain. Peu d'entre elles l'utilisent pour autre chose que la cuisson du bannock. Certaines, enfin, ont déclaré que leur cuisinière ne chauffait pas bien.

Toutes les habitations sont pourvues de l'ameublement essentiel ou des matériaux nécessaires pour le construire; elles sont également pourvues de vaisselle et de couverts. Les ménagères esquimaudes ont été satisfaites de l'ameublement**; elles ont cependant déclaré que la vaisselle étant de trop petites dimensions (ni assiettes plates ni grands bols) elles ne l'utilisaient que rarement; en outre, disent-elles, elle se casse facilement. De nombreuses familles ont ajouté à leur mobilier des canapés, tables, chaises, tables d'appoint, lampes, postes de T.S.F., phonographes et autres articles. Notons en passant que deux maisons ne contenaient même pas le strict nécessaire en fait d'ameublement. Certains locataires se sont aussi procurés des tableaux, des banquettes, des pendules et des rideaux. Quelques-uns ont acheté un réfrigérateur et une machine à laver.

De plus, tous ont dû fabriquer leurs propres lits, à une place ou superposés, car seuls les châssis des lits à deux places étaient fournis. Certains ont installé des barres horizontales pour faire sécher les vêtements à l'intérieur. d'autres se sont

*Note du traducteur: galette ronde, de farine, sel et eau, cuite sans levain. Terme d'origine écossaise (Harrap's Standard Dict. et Dict. of Canadian English).

**Voir Appendice I-A (p. 39) pour les détails de l'ameublement et du service de vaisselle.



MAISONS DE TROIS CHAMBRES À COUCHER, MODÈLE 396', VENDUES À BAKER LAKE

C. Thompson 1968

Chapitre II

construit de nouvelles étagères. Le nombre et les dimensions des meubles supplémentaires varient en fonction du volume de matériaux de rebut disponibles et de l'habileté de chacun. Au cours de l'été 1968, un certain nombre de chefs de famille ont amélioré l'entrée de leur maison en ajoutant soit une simple entrée couverte soit une longue galerie fermée tandis que d'autres ont demandé la permission de bâtir une petite remise extérieure.

Toutes les femmes estiment que les nouvelles maisons, de par leurs dimensions sont plus faciles à entretenir que les anciennes, plus petites. Les planchers sont généralement en bon état et personne ne les trouve difficiles à balayer, à frotter ou à cirer. Quelques ménagères possèdent déjà une polisseuse à plancher et certaines de leurs compagnes ont exprimé le désir d'en avoir une. En général, elles trouvent que l'eau destinée au nettoyage et au lavage est difficile à obtenir et que l'acquisition d'une plus grande cuisinière munie d'un réservoir-réchaud résoudrait, en grande partie, ce problème. En effet, on pourrait ainsi faire fondre une plus grande quantité de neige et de glace, ce qui en hiver, faciliterait l'entretien de la maison.

C. Services

Le programme d'habitation à loyer offre les services suivants: livraison de mazout et d'eau, électricité*, enlèvement des ordures, écoulement des eaux-vannes vers les égouts. Une génératrice d'électricité dessert toutes les maisons affectées au personnel, les logements à loyer, la Compagnie de la Baie d'Hudson, la Gendarmerie royale du Canada, les missions et la coopérative. L'huile est livrée par les soins du Ministère aux habitations des fonctionnaires ainsi qu'aux maisons louées. Toutefois, des plaintes sont exprimées au sujet de l'enlèvement des ordures qui n'est pas assez régulier dans la zone des habitations louées.

Le manque de continuité de ces services tiendrait davantage à la restriction des fonds alloués qu'à une forme intentionnelle de discrimination de la part des administrateurs locaux. A Cape Dorset, l'eau est disponible sous forme de blocs de glace; les locataires n'ont qu'à aller la chercher au

lac, lequel tient lieu de réservoir d'eau douce pour la collectivité. On fait aussi fondre de la neige pendant l'hiver. Au printemps et en été, des boyaux sont disposés dans les cours d'eau, les reliant aux diverses parties de la localité de sorte que les usagers puissent y remplir leurs seaux et leurs réservoirs d'eau et les rapporter à la maison. A Baker Lake, on transporte l'eau du lac en camion et la distribution se fait de porte en porte. Par grand froid, il n'est pas toujours possible d'effectuer la livraison à domicile. La fonte de la neige et de la glace en hiver présente des difficultés et cela principalement à cause de l'exiguïté des cuisinières, qui rend impossible la constitution des réserves d'eau considérables requises pour le lavage et les autres travaux domestiques. Toutefois, les deux localités ont, jusqu'à un certain point, résolu le problème en mettant à la disposition de leurs membres et pour une somme modique des établissements communautaires pourvus de machines à laver, de sècheuses et de bains. Les premiers arrivés sont les premiers servis et la plupart des familles font bon usage de ces services.

LA VIE DOMESTIQUE ET L'ÉDUCATION DES ADULTES

A. Les soins ménagers

On est porté communément à critiquer le manque d'organisation dont ferait montre l'Esquimau dans sa façon d'entretenir la maison. Bien entendu, une valorisation exagérée des procédés utilisés par le groupe dominant, c'est-à-dire par les Blancs, laisse croire que tous les idéals de la bonne tenue de maison, prônés dans une revue célèbre du même nom (Good Housekeeping), sont l'apanage exclusif de ce groupe. Nous sommes conscients de ce parti pris et les renseignements qui suivent sur la tenue de maison et l'alimentation démontrent que les femmes esquimaudes savent adapter les procédés nouveaux à leurs conditions de vie; ces ajustements ne plaisent pas toujours aux éducateurs blancs. L'auteur a délibérément mentionné certains détails peut-être choquants pour les dépositaires des valeurs dominantes afin d'illustrer les domaines où les Esquimaux imposent avec insistance leurs adaptations plutôt que de copier servilement les attitudes qui leur sont proposées à titre exemplaire, par les Blancs.

A Baker Lake, peu de femmes esquimaudes seraient à la hauteur de la tâche si elles devaient respecter les normes établies par les Blanches pour la tenue d'une maison. Par ailleurs, il n'y a pas une seule Blanche, dans le Grand Nord, qui soit aussi défavorisée que l'Esquimaude lorsque celle-ci doit vaguer aux soins ménagers. Dans les maisons d'une seule pièce, une bonne partie de la surface disponible est occupée par les lits et la literie; en outre une cuisinière une table de cuisine et un évier sont déjà dans la pièce. Pas un seul placard n'a été aménagé dans la maison, de sorte que les armoires à provisions et les débarras, quand il y en a, sont "en plus". Dans les maisons d'une seule chambre, tout l'espace disponible sous les lits, sous la table et près de la toilette sert à l'entreposage. Les maisons de deux chambres ont parfois un petit placard ou débarras, mais le grand problème de l'entreposage n'est pas résolu pour autant.

Peu de familles possèdent une quantité suffisante de vaisselle et, plusieurs, en fait, ont à peine la quantité requise pour un repas. Cependant, la plupart d'entre elles disposent

d'un surplus de tasses. Ce manque de vaisselle ne crée pas un problème aigu, car peu de familles servent les repas à la façon des gens du sud du Canada, où tous s'attablent pour manger. Il n'en reste pas moins, toutefois, qu'il y a toujours de la vaisselle sale, du fait que chacun prend ses repas à n'importe quelle heure et que tasses, assiettes, couverts, etc., ne sont lavés qu'au moment de servir à nouveau. Même lorsqu'elle est propre, la maison a souvent l'air en désordre à cause des repas qui sont pris n'importe quand et de la vaisselle sale qui s'entasse sur la table ou dans l'évier.

Puisqu'il y a tellement peu d'espace pour ranger les objets, il faut continuellement les enlever d'un endroit et les poser ailleurs pour permettre le nettoyage de la maison. Un bon nombre de femmes balayent ou brossent leurs planchers souvent (parfois tous les jours), mais la va-et-vient continuuel dans ces maisons d'une pièce a vite fait de réduire à néant leurs efforts de nettoyage. Ce que la femme blanche entend par une maison propre et en ordre est un idéal inaccessible à la plupart des femmes esquimaudes, car, l'hiver, une bonne partie des travaux de menuiserie et de réparation des motos-neige est effectuée à l'intérieur.

A Cape Dorset, peu de femmes se préoccupent de faire le ménage tous les jours. Quelques-unes se sont tracé un programme assez détaillé de soins ménagers et l'exécutent toutes les semaines, mais la plupart des femmes font leur travail sans régularité. Cependant elles suivent habituellement une routine mensuelle de nettoyage: elles font tout le ménage d'un seul trait, puis ne s'en préoccupent plus jusqu'au mois suivant.

Elles semblent considérer que les soins ménagers, tâche considérable qui représente un labeur incessant, ne méritent pas qu'elles s'y épuisent tous les jours. L'étranger pourrait croire que ces femmes procèdent à l'entretien de leur maison sans aucune méthode de travail mais au bout de quelques mois, cependant, il découvrirait que leurs cycles de travaux ménagers existent bien et comportent des extrêmes de propreté et de laisser-aller. Néanmoins, un nombre croissant de femmes répartissent davantage leurs travaux domestiques et s'en acquittent toutes les semaines ou tous les jours. Ces femmes se sont aperçu que, même si elles travaillent plus souvent que certaines de leurs voisines et ont moins de loisirs pour les visites, le volume total de

*Au sujet du contingentement du mazout et de l'électricité, voir l'Appendice I-A.

leur besoin quotidienne ou hebdomadaire est bien moindre.

Lavage de la vaisselle: Dans la plupart des familles, on lave la vaisselle quand on en a besoin ou quand elle s'est accumulée en grande quantité. Quelques familles la nettoient immédiatement après avoir mangé. On utilise généralement à cette fin de l'eau chaude savonneuse et parfois il s'agit de l'eau qui a servi au lavage des mains, du visage, etc. Il n'y a aucun torchon ou linge à vaisselle spécial, puisqu'on utilise les mêmes à tout lavage ou à séchage. On rince très peu souvent, pour ne pas dire jamais, la vaisselle dans de l'eau claire après l'avoir lavée, mais on l'essuie toujours.

Les planchers: La ménagère balaie et lave les planchers quand elle en a envie. Bien entendu, dans la plupart des maisons, les planchers sont assez propres; mais la propreté dépend de la rigueur de la température et du fait que l'on porte ou non des bottes à l'intérieur de la maison. Certaines femmes astiquent leurs planchers occasionnellement, selon qu'elles trouvent de la cire dans les magasins; bon nombre d'entre elles ont l'impression qu'une polisseuse est nécessaire pour avoir des planchers propres.

Les chambres: A peu près aucune mesure n'est prise pour recouvrir ou protéger les matelas. On ne met presque jamais de draps et les sacs de couchage tiennent parfois lieu de couvertures. Dans certaines maisons où il y a plus de matelas que de lits, deux ou trois matelas sont empilés sur un même lit. Les lits superposés ne sont pas préférés aux autres, même s'ils permettent d'économiser de l'espace. Dans les maisons où les hommes ont construit des lits superposés, la couchette supérieure sert le plus souvent de débarras.

Les toilettes: On laisse les sacs hygiéniques se remplir avant de les enlever et de les remplacer. A l'occasion, on se sert du Mysto-van ou d'un désinfectant de même type quand on peut en trouver au magasin. Quelques familles se sont plaintes de l'absence de baignoires dans les nouvelles maisons louées dans certains villages plus modestes.

Les portiques: Des portiques et galeries extérieures servent parfois à entreposer des objets divers et des vêtements aussi

bien que de la nourriture, surtout les viandes. L'aménagement du portique dépend de la quantité des choses à ranger. Certaines gens ont installé dans les maisons modèles des tablettes supplémentaires ce dont leurs portiques et galeries extérieures étaient dépourvus.

La lessive: La lessive demeure un problème dans un bon nombre de maisons, même s'il est de plus en plus facile de se procurer des machines à laver dans certaines régions. A Baker Lake, il y a des machines à laver et des sècheuses communes dans l'établissement de bains publics. Beaucoup de femmes s'en servent fréquemment, mais plusieurs ne les ont jamais utilisées par inexpérience (ou à cause d'une certaine crainte). Les femmes qui possèdent leur propre machine ont la tâche de chauffer l'eau pour le blanchissage, sans compter le problème d'en avoir en quantité suffisante. La plupart des maisons sont pourvues d'un réservoir à eau de 45 gallons qu'on remplit deux fois par semaine quand la livraison de l'eau est possible. Cependant, on ne peut pas toujours appliquer le système idéal des deux livraisons hebdomadaires (par ex., à Baker Lake, nous sommes restés, une fois, six semaines sans livraison d'eau). En pareille circonstance, il faut faire fondre de la neige ou de la glace et il est difficile d'avoir assez d'eau pour la boisson, la cuisine, le nettoyage de la maison et encore la lessive ou autre besoin du même genre. Dans bon nombre de maisons, on emploie l'eau plus d'une fois, c'est-à-dire que celle qui a servi à laver le linge est utilisée ensuite pour le nettoyage du plancher. Ainsi, on arrive à réduire la consommation d'eau. Par contre, les maisons des fonctionnaires ont de grands réservoirs de 100 gallons remplis deux fois par semaine. Elles sont aussi dotées de réservoirs d'eau chaude et, naturellement, d'un système d'eau courante.

Bien qu'il y ait, à Cape Dorset, une buanderie commune, ouverte environ dix mois par année (elle était fermée durant l'été 1968) et même si la plupart des femmes qui n'ont pas de machines à laver l'utilisent, on nettoie souvent le linge à la main quand on en a un pressant besoin. Les vêtements de dessus comme les anoraks ne sont lavés que très rarement (certains Esquimaux parfois n'en ont qu'un seul). Les familles qui possèdent une machine à laver ne lavent pas forcément leurs vêtements plus souvent, parce que recueillir l'eau et la chauffer constituent à leurs yeux une tâche difficile et demandant trop de temps.



MÉNAGÈRE EN TRAIN DE PRÉPARER LE BANNOCK

C. Thompson 1968



Fenêtres: Les fenêtres sont parfois nettoyées avec un produit industriel mais, étant donné le froid, il est difficile de les laver souvent à l'extérieur. La plupart des maisons sont munies de stores, mais on les enroule souvent parce qu'on les trouve encombrants. Fréquemment il arrive qu'on fixe un linge ou une couverture aux fenêtres de la chambre à coucher.

B. Préparation des aliments

Aucune famille à Cape Dorset ne vit uniquement de ce qu'on pourrait appeler un régime traditionnel, basé sur les ressources locales. En plus de la farine, du sucre, du thé et du sel, qui font maintenant partie du régime traditionnel, on trouve beaucoup de produits commerciaux qui se sont répandus avec la multiplication des magasins de la Compagnie de la Baie d'Hudson et des coopératives. En fait, certaines familles comptent davantage pour se nourrir sur les aliments achetés au magasin que sur les produits de la chasse et de la pêche. Toutefois, en saison, le phoque, le caribou, le poisson et la volaille constituent encore les principales ressources en viande pour la population de la région de Cape Dorset. Lors de l'enquête poursuivie à Baker Lake, les ressources locales se faisaient rares et presque toute la nourriture provenait du magasin.

Bannock: Le bannock, genre de pain sans levain, peut être préparé de diverses manières. Dans les logis où il y a un fourneau à pétrole, le bannock est cuit au four ou sur le fourneau dans un poêlon de fer. Le bannock cuit selon cette méthode se conserve pendant quelques jours et, habituellement, on fait cuire, plusieurs galettes à la fois. Quand l'on dispose d'un réchaud à pétrole ou d'un poêle de camping, on fait frire la pâte. Comme le bannock frit est meilleur quand il est chaud, on le prépare au jour le jour.

Viande, poisson et volaille: La viande, le poisson et la volaille se mangent fréquemment crus ou bouillis. En hiver, la viande est congelée et on la consomme souvent avant qu'elle ne dégèle. Pour les Esquimaux, faire cuire signifie faire bouillir et, d'après l'expérience de l'auteur, il n'est jamais question pour les Esquimaux de faire frire, griller ou rôti la viande. On boit les bouillons de viande et de poisson et parfois, pendant la cuisson, on y ajoute des mélanges à

soupe déshydratés ou des pommes de terre en conserve. Personne ne se soucie de coupes de viande particulières pour la cuisson; on se contente de morceaux taillés selon les articulations de la carcasse. On fait sécher du caribou et du poisson en plein air, pour en accumuler des réserves; viande de caribou et chair de poisson sont consommées à l'état cru.

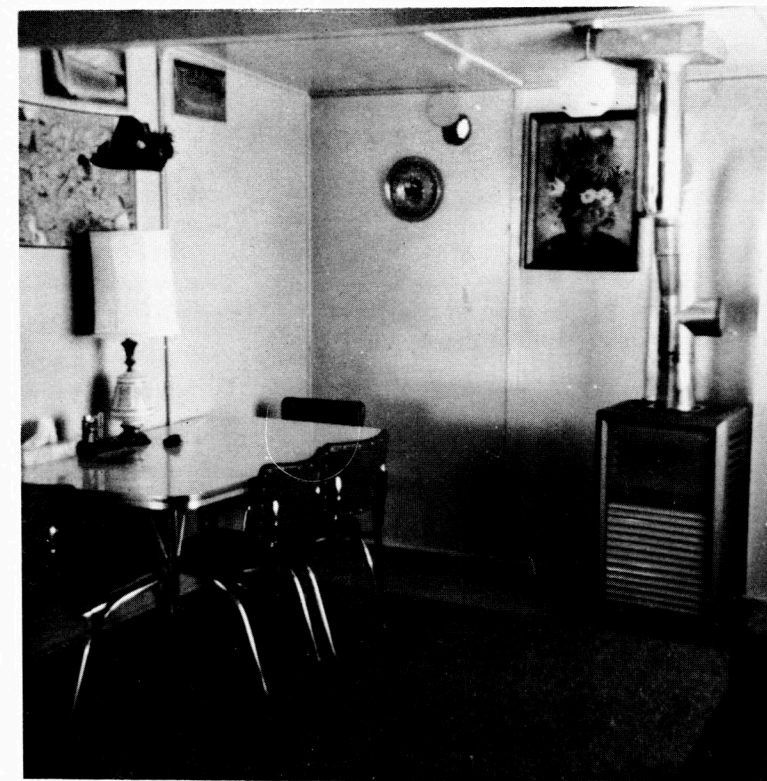
Le ptarmigan se mange cuit ou cru, mais la plupart des autres volailles, surtout les oies et les canards, sont soumises à la cuisson et le bouillon ainsi obtenu est pris comme boisson.

Aliments en conserve: A part la soupe, les aliments en conserve sont consommés à froid directement dans la boîte. Les portions non utilisées sont laissées dans leur contenant jusqu'à ce qu'on les mange. La soupe est chauffée mais on n'y ajoute pas toujours de l'eau.

Aliments congelés: Habituellement, on fait chauffer les légumes avant de les servir et il arrive qu'on les réchauffe tous ensemble dans la même marmite. Les portions non utilisées sont déposées dans le portique où, d'ordinaire, on les laisse dégeler et regeler plusieurs fois avant de les consommer.

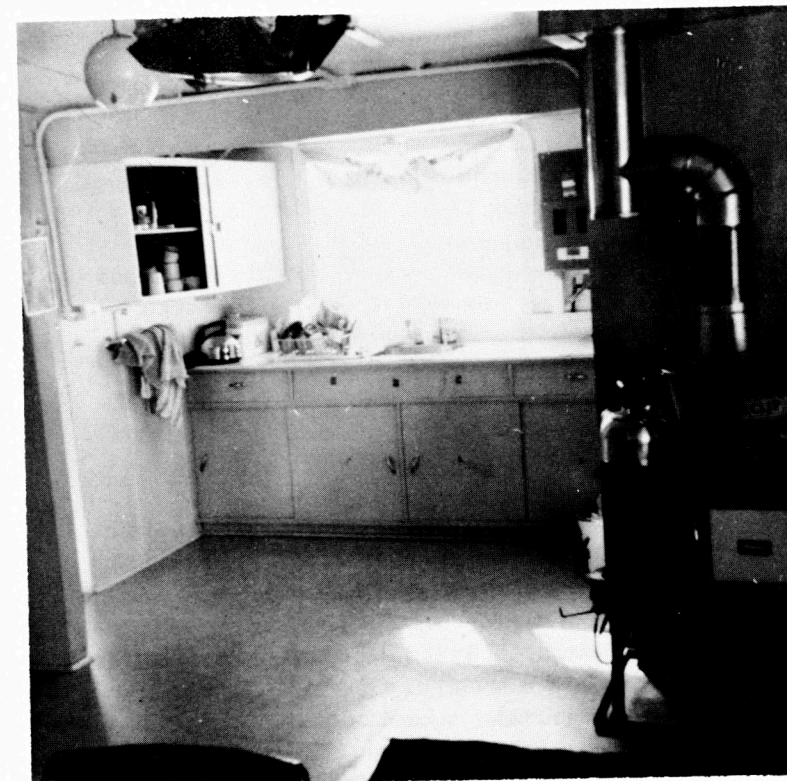
Repas en boîtes: Les aliments préparés, et spécialement le macaroni, sont mis à bouillir dans une casserole d'eau, jusqu'au repas. On ajoute ensuite le fromage au macaroni mais sans jamais égoutter ce dernier.

Les jeunes filles qui suivent les cours de l'école des métiers de Churchill, y étendent leurs connaissances culinaires et quelquefois les mettent en pratique chez elles. Tout dépend cependant de la famille de la jeune fille et de l'installation dont elle dispose (c'est-à-dire, cuisinière et ustensiles). Toutefois, la plupart des femmes qui emploient des aliments préparés ne tentent guère d'expériences nouvelles et font preuve de peu d'imagination. Ces aliments achetés présentent une difficulté majeure du fait que les instructions qui s'y rapportent sont en anglais ou en français et qu'un petit nombre seulement de femmes adultes savent lire l'une ou l'autre langue. Il en résulte qu'on sert de la soupe sans y ajouter d'eau, du macaroni trop cuit (jusqu'à deux heures de cuisson parfois), ou des crêpes apprêtées à la façon du bannock.



C. Thompson 1968

LA SALLE À MANGER, DANS UNE MAISON DE TYPE URQUAQ



LA CUISINE, DANS UNE MAISON DE TYPE URQUAQ C. Thompson 1968

On emploie du lait de conserve et du lait en poudre. Aux enfants, il est servi dilué avec de l'eau selon les besoins, et rarement en grandes quantités mais on y ajoute toujours du sucre. Le liquide obtenu du mélange de lait en poudre et d'eau est habituellement très clair, mais quand il s'agit de lait de conserve on ajoute moins d'eau.

Les restes d'un repas sont soit, placés dans l'armoire de cuisine, soit mis à refroidir sur la galerie dans une assiette non couverte ou dans l'emballage original. Souvent les produits achetés au magasin, boîtes ou conserves, ne sont ouverts que pour en examiner le contenu; s'ils ne sont pas consommés immédiatement, ils sont conservés dans leur contenant original.

C. Biens matériels (à Cape Dorset)

A l'exception de deux maisons qui ne sont pas équipées de tout le mobilier de base, régulièrement fourni, presque toutes les autres familles se sont achetées quelques meubles supplémentaires, compte tenu de leur revenu et du temps écoulé depuis qu'elles habitent la maison.

Cet ameublement complémentaire consiste généralement en rideaux, postes de radio, phonographes, magnétophones, peintures et tableaux accrochés aux murs, machines à laver, berceaux, machines à coudre, chaises rembourrées et, dans certains cas, canapés et réfrigérateurs. Mais il n'est pas toujours facile de se procurer bon nombre de ces articles. Ce sont surtout les magnétophones, les postes de radio et les phonographes qui peuvent être acquis sans difficulté et la majorité des familles possède au moins un de ces appareils. Le désir, le "besoin" même, de pièces plus importantes de mobilier semble varier selon que les familles habitent la localité depuis telle ou telle période et selon qu'elles pensent y demeurer encore plus ou moins longtemps.

Du fait que la plupart des femmes estiment que la vaisselle fournie n'est pas d'assez bonne qualité, la majorité d'entre elles y ont ajouté quelques pièces. Les femmes se plaignent du manque de grandes assiettes plates et de ce que les tasses ne retiennent pas suffisamment la chaleur. Elles leur préfèrent les tasses épaisses et les gobelets en métal. Dans

l'ensemble elles trouvent que les plats qui leur ont été fournis sont trop petits.

D. Education des adultes

Beaucoup de femmes esquimaudes des différentes collectivités ont suivi des cours variés où elles ont appris un peu de couture ou de cuisine, ou encore certains soins ménagers. Les femmes profitent, en général, assez bien de ces cours, mais souvent elles ne s'y intéressent que parce qu'ils sont pour elles une distraction et non parce que le sujet retient vraiment leur attention. Néanmoins, on ne doit pas sous-estimer les résultats de ces cours, puisque plusieurs de ces femmes mettent effectivement en pratique ce qu'elles croient possible de faire chez elles. La cuisson du pain et la couture semblent avoir suscité le plus d'intérêt à Baker Lake. De l'avis des femmes, les cours ont avant tout une valeur sociale.

La femme du ministre anglican de Cape Dorset a dirigé, avec l'aide des dames auxiliaires de son église et depuis la fondation de la mission dans la localité, des groupes de femmes qui s'intéressaient à la cuisine et à la couture. De plus, depuis le mois de janvier 1967, on a donné deux séries de cours d'information aux adultes, relatives au programme de location des loyers. La première, qui a commencé au début de 1967, traitait surtout des soins domestiques généraux et fournissait des renseignements sur les maisons nouvelles; cette série a duré trois mois. Fin 1967 et début 1968, une autre série, dirigée par la femme de l'administrateur régional, a été donnée. Ce deuxième programme portait sur la puériculture, les rations de lait des nourrissons, les travaux de décoration intérieure, la couture et la cuisine.

Les résultats immédiats des programmes du gouvernement depuis 1967 ne sont pas encore très tangibles. On peut en observer quelques-uns cependant dans les maisons des femmes qui ont suivi les cours. Elles ont fabriqué de leurs mains des fleurs de papier et des coupures décoratives. Mais il semble qu'aucune femme n'ait poursuivi d'elle-même ces travaux. Dans toutes les maisons visitées, on a remarqué qu'aucun soin spécial n'était apporté aux rations de lait ou à la préparation d'aliments spéciaux pour les bébés. L'eau et le sucre sont additionnés au lait en poudre ou de conserve



INTÉRIEUR D'UNE MAISON DU MODÈLE URQUAQ, À CAPE DORSET C. Thompson 1968

sans même avoir été mesurés, et ce mélange est servi aux enfants.

Des échos qui lui sont parvenus de même que, de sa propre expérience, la femme du ministre déduit que les Esquimaux ne s'intéressent pas vraiment à ces cours. Elles ont le sentiment d'être assez compétentes pour s'occuper de leurs propres affaires et si quelque difficulté se présente, elles peuvent toujours consulter quelqu'un (par ex., la femme du ministre) et obtenir les renseignements voulus. Les femmes trouvent ennuyeuse la routine du ménage et n'aiment pas besogner à l'intérieur toute la journée. L'une d'elles, d'ailleurs, a avoué sans détour: "Si les hommes sont satisfaits de ce que nous faisons, pourquoi travailler davantage?"

Les hommes n'ont pas été admis aux cours pour adultes que les divers spécialistes de l'économie domestique au service du gouvernement ont organisés jusqu'ici. C'est un fait regrettable, étant donné que l'homme est, dans la majorité des cas, la figure dominante du foyer. Les femmes s'occupent très peu des achats dans les magasins et on leur doit très peu d'innovations dans le régime alimentaire ou le train-train du ménage.

Traditionnellement, les femmes avaient la haute main sur les affaires domestiques lorsqu'elles vivaient sous la tente (et leur autorité s'est maintenue dans les camps). Cependant, elles ont perdu une partie de leur autorité quand elles se sont installées dans les nouvelles localités. La maison "n'appartient plus" à la femme, qui n'a rien eu à voir dans sa construction ni dans le choix du mobilier; elle n'a pas la responsabilité des achats de nourriture ni des autres articles pour la maison. Elle ne se sent donc aucune obligation en ce qui a trait au foyer et à son entretien. De plus, la femme esquimaude étant censé connaître déjà son rôle d'épouse au moment de son mariage, elle craint en suivant ces cours de passer pour une mauvaise épouse et de perdre la face aux yeux de son entourage.

C'est seulement, et cela la plupart du temps, dans les logis où le mari exige que sa femme s'occupe du ménage, et où il garde l'initiative de fournir à sa femme nourriture et biens matériels, que l'on peut voir celle-ci consacrer plus de temps à ses fonctions de maîtresse de maison. Dans ces familles, le

rôle de la femme-mère est renforcé; elle demeure encore le pivot du ménage au lieu d'être considérée plus ou moins en marge de la vie familiale.

De plus, les éducateurs n'ont pas tenu grand compte du fait que des adolescentes avaient à besogner comme de vraies femmes de peine. Dans beaucoup de familles, c'est en effet à ces filles encore jeunes qu'incombent la plupart des tâches culinaires et ménagères. Elles doivent travailler presque sans directive aucune et elles n'obtiennent que peu d'aide de la part des autres membres de la famille. Dans ces foyers, les femmes attendent de leurs filles qu'elles se débrouillent toutes seules; c'est pourquoi elles leur donnent peu de conseils et peu de formation. Elles leur transmettent rarement les connaissances ménagères qu'elles ont acquises au cours, alors que ce sont ces adolescentes qui, de fait s'occupent des travaux domestiques.

Somme toute, les femmes considèrent les cours comme des occasions de se rencontrer qui leur permettent de papoter et de se divertir. Dans beaucoup de cas, elles s'offusquent réellement de ce qu'elles considèrent être du "dirigisme" exercé à leur endroit par un Blanc au service du gouvernement.

Chapitre III

LES FAMILLES D'ACCUEIL

Au cours de l'enquête à Baker Lake et à Cape Dorset, j'ai pu loger chez des familles esquimaudes. J'ai aussi vécu trois semaines dans une famille esquimaude à Frobisher Bay, en septembre 1967, mais les renseignements en provenance de cette dernière ne figurent pas dans ce chapitre.

A. A BAKER LAKE

La famille qui m'a accueilli à Baker Lake était celle de Peter Kalloar et de son épouse, Louisa Koonoonark, âgés respectivement de 43 et de 28 ans. Outre Peter et Louisa, leur fille adoptive Mary Magdaline, âgée de 3 ans, ainsi que le fils de Peter, Charlie, âgé de 21 ans, vivaient dans ce foyer. Ils habitaient une maison du modèle 370 dont Peter s'était porté acquéreur en vertu du programme de vente d'habitations aux Esquimaux établis dans cette localité.

Pendant l'enquête à Baker Lake, Kalloar était conducteur à plein temps pour le compte du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Bien qu'il ne soit pas un chef de file d'envergure dans la localité, Kalloar m'a impressionné favorablement comme dirigeant actif sans être trop bruyant. Sa présence au sein du comité de la Salle Communautaire et en tant que membre du bureau du logement en témoigne indéniablement puisque ce sont là deux fonctions électives.

Nos relations se sont plutôt limitées à la parenté de Louisa, car toute la famille de Peter est décédée, sauf un de ses frères. Louisa a deux frères et leur père habite avec son frère cadet, Léo.

En raison de l'emploi à plein temps de Kalloar, la famille devait compter presque exclusivement sur le magasin de détail pour s'approvisionner en vivres et en vêtements. On mangeait du gibier (du caribou et du poisson) à l'occasion, lorsqu'on pouvait s'en procurer. Charlie avait tendu des filets qu'il surveillait régulièrement, mais la consommation de poisson a graduellement diminué après le mois de novembre. Le caribou quand il en avait, nous était fourni par Léo, le frère de Louisa, mais toute autre nourriture provenait du magasin. La préférence allait aux mets

suivants: potages, fèves au lard, spaghettis, conserves de viande, poulet et fruits, ainsi que jus de fruits, céréales, gruau et biscuits de mer. Le bannock était préparé chaque jour, mais on le remplaçait parfois par des galettes de blé noir après que j'eus appris à Louisa comment les faire.

1. Menu quotidien

L'heure des repas était établie en fonction de la journée de travail de mon hôte. Pour le petit déjeuner, Louisa préparait habituellement du gruau que chacun mangeait quand il se levait. Le déjeuner était servi à midi, lorsque Kalloar rentrait à la maison, et nous dînions dès son travail terminé. Nous nous écartions rarement de cet horaire.

Du fait que presque toute la nourriture provenait du magasin, la préparation des repas, qui étaient d'ailleurs pris en commun, consistait à réchauffer et servir le contenu des différentes conserves alimentaires.

2. Les biens meubles

Les membres de la famille possédaient passablement de biens et d'effets; en plus de la table, des chaises, des lits, et autres meubles que l'on trouve dans tous les foyers, ils avaient une armoire en métal, un tourne-disques, un poste de radio, environ 60 disques microsillons (surtout de la musique populaire de l'Ouest), un accordéon à touches, des vêtements en assez grande quantité, trois coffres à outils, un appareil de téléphone et une moto-neige qu'ils ont achetée pendant mon séjour chez eux.

Les articles qui viennent du Sud étaient beaucoup plus nombreux que ceux de provenance exclusivement esquimaude; parmi ces derniers il y avait l'ulus de Louisa, quelques peaux de caribou, des mouffles de caribou, des bottes de caribou (portées seulement par Louisa et par Charlie, lorsque celui-ci va dans la plaine) et quelques effets divers de moindre importance.

B. A CAPE DORSET

J'ai eu pour hôtes un jeune couple, Ottochie Ashoona et Toomeeruck, âgés respectivement de 26 et de 25 ans. Ils ont trois filles (de quatre, trois et deux ans) et un garçon qui est né pendant mon séjour chez eux. Leur aînée était

morte en 1964, à l'âge de deux ans, par suite de morsures de chien. Il y avait aussi la soeur adoptive de Toomeeruk, âgée de dix ans, et qui demeure avec eux la plupart du temps.

1. Régime alimentaire quotidien

Cette famille présente, dans son mode de vie de tous les jours, un certain nombre de traits bien caractéristiques de la culture esquimaude. Toomeeruk, l'épouse, tient la maison avec une certaine méthode faisant alterner les menus soins du ménage avec les corvées de la lessive, de la couture ou du gros nettoyage. Le mari, Ottochie, occupe, dans l'établissement, un emploi qu'il garde presque toute l'année (même si lui et les autres membres de l'équipe sont engagés comme manoeuvres occasionnels). Les repas de la famille sont fonction de l'horaire de travail d'Ottochie. Nous avons donc régulièrement deux repas en famille, à midi et le soir. Quant au petit déjeuner, chacun le prenait à son lever.

Du mois d'avril à la mi-juillet (durée de mon séjour là-bas), nous avons compté presque à 100 p. 100 sur la faune terrestre pour nous approvisionner en viande. En avril, les caribous, encore relativement nombreux, fournissent le plus gros de la viande de consommation. Du caribou, nous avons graduellement passé au phoque en mai, puis en juin, nous avons commencé à ajouter l'oie et le poisson à notre alimentation ordinaire. C'est, ensuite, le caribou séché qui nous régala pendant les mois de juin et juillet. Durant tout mon séjour dans cette famille, nous n'avons mangé que sept fois de la viande achetée: de la dinde (une fois), du boeuf (trois fois), du porc (deux fois), et de la viande de conserve deux fois (bifteck-minute et saucisses de Francfort). Phoque et poisson se mangent crus ou cuits (bouillis); toutes les autres viandes sont cuites.

Le petit déjeuner de la famille se compose habituellement d'une céréale sèche, servie avec du lait et du sucre. Quand nous manquions de céréales, nous nous contentions de bannock. Au déjeuner et au dîner, on sert souvent du jus, des fruits, ou encore des légumes congelés achetés au poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les membres de la famille les préfèrent aux légumes de conserve, en dépit de leur moins grande variété: carottes, pois ou maïs. Ils semblent aussi préférer le jus de tomate aux autres jus, mais

peut-être ce choix dépendait-il des stocks très limités, à cette époque-là, des magasins d'alimentation.

Les enfants boivent presque tout leur lait en bouteille le soir, avant de se coucher, et le matin. Pendant le jour, ils boivent du thé ou du café additionné de lait. Les adultes, eux ne boivent que du thé ou du café.

A toute heure, on peut se procurer du bannock beurré et parfois tartiné de confiture. Il est généralement cuit au four, sous forme de grosses miches ou de petites brioches. La famille achète de préférence son pain au magasin ou au bazar de la paroisse car Toomeeruk n'en fait pas cuire elle-même. Et quand on en a, on le mange grillé, avec du beurre et de la confiture.

Au cours de notre séjour au camp, nous avons constaté que la famille préférait une alimentation variée et de vrais repas, qu'elle semblait même très attachée à ce type de régime. Bien que nous n'ayons pas eu d'horaire de travail en fonction duquel il nous fallait organiser nos repas, nous avons toujours pris nos deux repas par jour, souvent trois, et il nous est arrivé d'apporter au camp certains aliments comme des céréales et du lait. Même si la nourriture consommée au camp était moins variée, Toomeeruk savait apprêter le bannock de différentes façons: frit à la poêle ou en grande friture, ou même rôti. Mais il n'y avait pas de légumes au menu du camp.

La variété de notre alimentation entre les mois d'avril et de juillet dépendait plus des vivres disponibles dans les magasins que des habitudes d'achat de la famille. Mes hôtes montraient cependant une préférence marquée pour les légumes et les fruits et semblaient faire peu de cas des féculents comme les macaronis et les spaghettis. Si je n'avais pas moi-même acheté et préparé trois fois des spaghettis on ne nous en aurait probablement jamais servi. Nous n'avons mangé qu'une seule fois des macaronis, ce qui n'a semblé plaire à personne! Peut-être était-il mal apprêté?

Bien que la famille où j'habitais manifestât une tendance à varier sa nourriture et à adopter des habitudes alimentaires assez régulières, il ne faudrait pas en conclure que c'était là une façon d'agir commune à toute la population de

l'endroit. Tant dans l'achat que dans la consommation des aliments, la plupart des familles n'observent aucune régularité. En général, on vit dans l'abondance ou la disette selon les résultats de la chasse, et aussi selon l'argent dont on peut disposer. A peine les aliments sont-ils achetés qu'on les mange sans se préoccuper de constituer des réserves pour les jours à venir. Mes hôtes eux-mêmes vivaient plus ou moins dans cette insouciance du lendemain, de sorte que, parfois, il n'y avait plus que du bannock et du thé à la maison. Toutefois, cette situation s'est produite beaucoup moins fréquemment que dans d'autres maisons. Il est vrai que certaines familles vivent essentiellement de bannock et de thé et n'y ajoutent qu'occasionnellement de la viande et des aliments achetés dans les magasins.

2. Habitudes de table

D'ordinaire, les hommes et les femmes ne mangent pas ensemble, surtout s'ils sont en groupe. Lorsque plusieurs personnes se réunissent, par exemple à la suite d'une chasse aux phoques, les hommes se chargent de dépecer l'animal et ils donnent les morceaux de choix aux femmes. Les jeunes enfants mangent habituellement avec leur mère, mais on les voit souvent aller d'un groupe à l'autre pour réclamer des portions de nourriture.

Dans l'intimité du foyer, c'est à la femme et aux filles aînées que revient la tâche de servir les hommes. Lorsque ceux-ci sont servis, et parfois avant même qu'ils aient terminé leur repas, les femmes se mettent à table à leur tour. De temps à autre, il arrive que la famille soit réunie pour le repas.

A l'exception des familles où l'horaire des repas est fixe, les adultes mangent quand ils ont faim; quant aux enfants, ils demandent leur nourriture, mais n'en obtiennent pas toujours. Lorsqu'il y a du bannock et du thé, chacun se sert à sa guise.

Bien que la famille où j'habitais ait eu un horaire de repas très régulier en raison du travail du mari, le déroulement de nos repas et l'endroit où nous les prenions variaient selon les vivres dont on disposait. Quand il y avait de la viande crue, on se réunissait le plus souvent autour du morceau posé sur le plancher, après quoi l'on passait à table pour

boire le thé et manger le bannock. Lorsque la viande était cuite, le menu comportait souvent des légumes congelés ou de conserve de même que du jus de tomate et nous mangions toujours à table. Après avoir mangé les légumes et la viande, on en buvait le bouillon, puis on passait au thé et au bannock.

3. Les biens meubles

Les biens meubles rassemblés dans la maison de mon hôte comprenaient, en plus de l'ameublement de base, un combiné radio-phono (qui a été vendu plus tard), deux lampes de table, deux lampes murales, une table de bridge, un canapé, un tapis, trois tableaux 12 po. sur 24, quatre assiettes décoratives en cuivre, fixées au mur, une table d'angle, un chiffonnier, un berceau, un lavabo dans la salle de toilette, une bibliothèque, deux tapisseries, une grande carte géographique et différentes images sur les murs. De plus, il y avait une bouilloire électrique, un ouvre-boîtes fixé au mur, des porte-serviettes dans la cuisine et la salle de toilette, de grandes fleurs en papier dans un vase, un magnétophone, des rideaux à toutes les fenêtres, des rideaux coulissants à la grande fenêtre panoramique. Des tasses en verre et en métal ainsi que des verres avaient été ajoutés à la vaisselle fournie au moment de l'installation.

C. Vêtements et habitudes d'achat

1. Les vêtements

Les *hommes*: Au village, tous les hommes portent des vêtements "à la mode du Sud": pantalon, chemise, bottes en caoutchouc avec des chaussettes molletonnées, des anoraks Grenfell ou molletonnés et parfois des pantalons "coupe-vent". Quelques-uns chaussent des bottes traditionnelles en peau de phoque. Au printemps, nombre de jeunes gens portent des paletots ou des tricots "du Sud". Les chasseurs, eux, portent des anoraks en peau et, parfois, des pantalons "coupe-vent".

Les *femmes*: La plupart des jeunes femmes célibataires préfèrent le pantalon de ski extensible et le chandail sous un anorak Grenfell ou molletonné; elles chaussent des bottes en peau de phoque. Les femmes mariées plus âgées portent le plus souvent une jupe ou une robe par-dessus un

collant; quelques-unes portent aussi des culottes bouffantes. Les mères qui ont un bébé portent l'amaoutiak (anorak de femme avec traditionnel sac dans le dos pour le transport du poupon).

Les enfants: La plupart des vêtements d'enfants sont achetés au magasin et ressemblent à ceux des adultes. Les garçons et les filles portent le pantalon en denim, l'anorak molletonné et des bottes en caoutchouc. Certaines filles revêtent un collant et une robe pour aller à l'école. Souvent, les petits enfants qui ne marchent pas encore, portent seulement un maillot dans la maison et quelques-uns revêtent un costume de neige d'une seule pièce quand ils sortent.

Même si les chaussures en peau de phoque sont les seuls articles traditionnels d'habillement encore très populaires, la couture remplit encore une bonne partie du temps de beaucoup de femmes parce qu'elles confectionnent la plupart de leurs vêtements et ceux de leurs enfants. Les femmes cousent les anoraks, les chaussettes molletonnées, les robes et les chaussures pour toute la famille, et quelquefois d'autres articles pour la maison, tels les rideaux.

2. L'achat dans les magasins

Les hommes s'acquittent de la plus grande partie des achats, même si les femmes les influencent jusqu'à un certain point dans leur choix et si elles font quelques achats elles-mêmes. Dans les familles qui m'ont reçu, ce sont les hommes qui décidaient d'acheter tel ou tel nouveau produit alimentaire et, le cas échéant, d'en continuer l'usage.

Un des principaux problèmes que pose la consommation des aliments vendus en boîtes et en conserve, c'est, bien entendu, l'incapacité des Esquimaudes à lire le mode d'emploi prescrit. Par conséquent, plusieurs produits sont rejetés parce qu'ils n'ont pas été bien apprêtés, alors que s'ils l'avaient été, ils auraient sans doute eu les faveurs de la famille.

La seconde difficulté rencontrée dans la préparation des aliments de conserve tient au manque d'ustensiles appropriés. Peu de femmes semblent avoir une batterie de cuisine suffisamment complète pour se tirer d'affaire avec succès. La cuisson au four ne semble pas non plus très en faveur.

Quoique la plupart des femmes aient suivi des cours de formation générale ou d'art culinaire qui traitent de la nourriture et de l'importance du régime alimentaire, elles semblent peu disposées à présenter ces innovations à leurs familles. Il est possible que si les maris et les enfants suivaient, eux aussi, ces cours, ils pourraient par la suite demander (ou dire) aux femmes de préparer les nouveaux mets, lesquels en viendraient ainsi à faire partie de leur régime alimentaire.

La plupart des articles en magasin n'étant disponibles qu'en quantité limitée et le réapprovisionnement devant attendre l'année suivante, une tendance à n'acheter que pour l'immédiat s'est clairement manifestée. Ainsi, on acquiert certains articles en grande quantité à la fois, ou bien à de fréquentes reprises pendant une brève période. Plutôt que de faire des emplettes variées à un moment donné, on préfère acheter immédiatement ses produits préférés avant que le stock n'en soit épuisé.

3. L'achat par correspondance

Le mode d'achat, par correspondance et d'après catalogue, de vêtements et d'articles ménagers, est fréquemment utilisé par les gens du village qui sont de plus en plus nombreux à pouvoir lire le catalogue et à remplir leur commande sans l'aide d'un Blanc. Cependant, en préparant leur liste d'achats, les gens prêtent peu d'attention aux prix et ne cherchent pas à savoir lequel, de deux articles, est le plus avantageux. Aussi, se rendent-ils à peine compte, ou pas du tout, du genre ou de la qualité des marchandises qu'ils se procurent de cette façon. Ainsi, on achète souvent des articles qui doivent être nettoyés à sec, bien qu'il n'y ait pas, dans la région, de service de buanderie. Ce qui est considéré comme important dans l'évaluation des prix lorsqu'on rédige une commande, c'est le montant global des articles que l'on veut acheter. Si ce montant est trop élevé, on raye un ou deux articles de la liste plutôt que de commander un produit similaire à un prix plus modique.

Pendant mon séjour dans la famille d'Ottochie, on y a reçu deux commandes d'un valeur d'un peu plus de \$100, payable à la livraison, et on en a passé trois autres pour la somme d'environ \$170. La plupart des articles achetés de cette façon étaient des vêtements pour la famille, mais il y

avait aussi des rideaux pour la maison, du tissu à rideaux transparent et une guitare électrique. En général, on amasse l'argent nécessaire pour payer la commande une fois le colis arrivé au bureau de poste plutôt qu'au moment de l'envoi de cette commande. Cette habitude tient sans doute aux très longs délais qui s'écoulaient quelquefois entre la demande de marchandise et la réception des colis.

Chapitre IV

RESUME ET CONCLUSIONS

La plupart des femmes de Baker Lake et de Cape Dorset apportent des modifications importantes et appréciables à leur programme journalier de travaux ménagers. Comme chaque fois qu'un changement intervient, l'adaptation individuelle est fonction des différents degrés d'aptitude, mais en général, la rapidité avec laquelle ces femmes ont accepté ce qui constitue pour la plupart d'entre elles un mode de vie complètement nouveau, est vraiment étonnante. On ne veut pas nécessairement faire ici l'éloge du programme de location, mais plutôt rendre hommage à ces femmes qui ont été touchées par des changements considérables, imposés de l'extérieur et sur lesquels elles avaient très peu de prise.

Les suggestions concernant les changements pratiques dans l'aspect matériel des maisons de location ont été faites par les femmes esquimaudes elles-mêmes. Étant donné que les nouvelles maisons de location n'étaient pas encore prêtes à Baker Lake lors de l'enquête, les réflexions qui suivent ne s'inspirent évidemment que de Cape Dorset.

Trois problèmes ont d'abord préoccupé ces femmes: 1^o l'espace de rangement; 2^o l'eau; 3^o la préparation des repas. L'augmentation de l'espace vital entraîne un accroissement des biens matériels. Des tablettes et des placards sont nécessaires à l'intérieur des maisons. Les armoires métalliques et autres meubles similaires diminuent la surface utilisable et sont encombrants. L'augmentation de la surface utile, le port de vêtements à la mode du Sud, une vaisselle plus abondante et des bains quotidiens plus fréquents ont entraîné un besoin d'eau supplémentaire. Les femmes sont d'avis que des réservoirs à eau plus grands et des fourneaux plus gros équipés d'un chauffe-eau devraient faire partie de l'ameublement standard des maisons. Elles ne sont pas non plus très satisfaites de la vaisselle qu'on leur a fournie et préféreraient des bols et des assiettes plus grandes.

Le programme de location dont le coût est fixé en fonction du revenu, ne semble pas avoir suscité de mécontentement, comme ce fut le cas, paraît-il, à Baker Lake. Toutefois, à Cape Dorset, où les habitants sont locataires depuis deux

ans, quelques hommes ont fait connaître leur insatisfaction. L'auteur est d'avis que ces plaintes résultent surtout d'un manque de compréhension du système qui est basé sur le revenu réel et estimé. Une révision complète du programme de location serait sans doute opportune.

Puisque les cours d'éducation des adultes semblent jusqu'ici s'adresser surtout aux femmes des populations sédentaires en vue de les rendre meilleures ménagères, les idées qui ont présidé à ces cours se sont pratiquement limitées à cet objectif. Il faut espérer que les quelques propositions générales qui suivent aideront chaque membre de l'établissement autant, sinon plus, que le programme initial, qui était plutôt abstrait. Chaque établissement est différent des autres et il revient à chacun de ses membres d'en tirer profit en tenant compte de la situation qui lui est propre.

Les leçons de cuisine et de diététique devraient être adaptées aux habitudes alimentaires traditionnelles qui échappent à toute règle et à tout horaire fixe. Dans certains foyers, on commence à suivre un horaire plus régulier mais ce n'est pas encore le fait de la majorité. Parce que des erreurs dans la préparation d'aliments importés (par exemple, recongeler des produits dégelés) peuvent être dangereuses, il serait plus important d'insister sur la meilleure façon d'utiliser ces aliments que de chercher à inculquer de nouvelles habitudes alimentaires. De toute manière, ces dernières s'acquerront dorénavant beaucoup plus facilement dans la mesure où des horaires réguliers s'imposent de plus en plus dans les localités esquimaudes.

Il faut prendre conscience de l'influence des hommes en matière d'achats, de cuisine et de soins ménagers, et en tirer parti; ainsi on pourrait leur demander d'user de cette influence pour améliorer les habitudes de leur femme en ce qui touche la cuisine et le ménage. Ayant perdu beaucoup de leur pouvoir traditionnel de décision au foyer les femmes pourraient, sous l'influence de leur mari, retrouver un peu de leur ancienne autorité.

Les professeurs d'économie domestique devraient tenir compte du travail ménager qu'accomplissent les filles aînées et les faire participer aux cours. Enseigner aux jeunes filles, en même temps qu'à la mère de famille, peut être très efficace; en effet, toutes les femmes, jeunes et moins jeunes,

devraient assister aux cours. Il serait alors possible d'enseigner aux mères de famille la manière d'instruire leurs filles. Cette méthode permettrait d'instaurer une certaine continuité entre ce qui se dit en classe et ce qui se fait à la maison. Ne négligeons pas l'influence de la soeur aînée sur ses frères et soeurs.

Les effets de l'apprentissage scolaire et de l'expérience vécue ne peuvent se vérifier qu'après une assez longue période. De nouvelles tendances peuvent être observées et critiquées; il est alors possible de modifier les méthodes d'enseignement de façon à les adapter aux besoins dominants de la population. Les responsables du programme éducatif doivent continuellement être à l'affût des besoins, manifester beaucoup de souplesse et être conscients qu'ils véhiculent de nouveaux schèmes culturels. Toutefois, la population esquimaude doit rester libre d'accepter ou de rejeter ce qu'on lui propose. Un dévouement aveugle du professeur ou du fonctionnaire ne peut se substituer à une orientation compréhensive. Les femmes esquimaudes de Baker Lake et de Cape Dorset changent du tout au tout leurs habitudes quotidiennes de vie; les travaux ménagers et les soins aux enfants ne sont qu'un aspect de cette réalité. L'évolution culturelle d'un peuple n'est possible que si la population visée par la nouvelle culture est autorisée à l'adapter assez librement à sa situation particulière. Tout changement imposé par des agents de l'extérieur conduira à un rejet systématique de la formation proposée ainsi qu'à un sentiment de frustration ressenti tant par les diffuseurs de la nouvelle culture que par l'Esquimau lui-même.

Appendice I

A. PROGRAMME D'HABITATIONS A LOYER – POLITIQUE ADMINISTRATIVE

Quelque 800 familles esquimaudes dispersées sur le territoire de l'Arctique s'étaient proposé d'acheter leur maison. Comme certaines d'entre elles s'étaient déjà acquittées de leurs paiements, le gouvernement proposa de racheter les maisons qui étaient en bon état pour les intégrer dans le programme de location de logements. De cette façon, le nouveau genre d'habitations prévu au programme serait limité à des maisons de trois chambres à coucher. Par ailleurs, puisque le gouvernement avait préalablement racheté certaines maisons de une et deux chambres à coucher et les avait rénovées pour se conformer aux normes de location, il pouvait ensuite les mettre à la disposition de la population. Ces maisons serviraient aussi de logement provisoire, en attendant qu'un logement de trois chambres à coucher soit disponible pour les familles qui n'avaient adhéré au système de location qu'après le début de sa mise en vigueur. Une famille qui déménageait d'un camp dans un village serait logée dans une des petites habitations en attendant de pouvoir emménager dans une plus grande répondant mieux à leurs besoins.

1. Le régime de location

Le gouvernement a établi des critères précis quant à la priorité à accorder à certaines familles en matière de logement. Celles dont les besoins sont les plus pressants, bénéficient évidemment avant les autres des avantages du programme. Les familles nombreuses seront les premières à déménager dans les grandes habitations. Les familles qui logent dans des installations temporaires, telles que des tentes ou des iglous, ou encore dans des maisons en bois de rebut, entreront dans les maisons à louer avant celles qui occupent déjà un domicile permanent.

"L'importance de la famille est un critère important dans l'attribution d'une maison. Les couples mariés sans enfants et les célibataires ne pourront obtenir qu'une maison d'une pièce, d'une surface d'environ 280 pi. car. Deux adultes ou un homme avec une femme et un enfant de moins de douze ans, peuvent se voir attribuer une maison de 380 pi. car., avec une chambre à coucher. Un couple marié et un autre adulte, ou deux couples mariés sans enfants, pourront

obtenir une maison d'environ 620 pi. car., avec deux chambres. Il'en sera de même pour une famille avec deux enfants, à condition que ces derniers soient de même sexe ou que l'un d'eux ait moins de douze ans, s'ils sont frères et soeurs. S'il n'y a pas de maisons de deux chambres disponibles dans la localité, ces personnes ont alors droit à une maison de trois chambres. Toute famille plus nombreuse devrait pouvoir bénéficier d'une maison de trois chambres présentant une surface totale d'environ 700 pi. car." (Housing Administration . 9).

Pour déterminer le coût des loyers, les responsables du programme ont réparti les familles de chaque établissement en trois catégories: a) celles qui ont un revenu régulier, b) celles qui bénéficient de l'assistance sociale ou de pensions, et c) celles qui ont des revenus saisonniers. A l'exception des gens de la catégorie b), le loyer à payer doit représenter 20 p. 100 du revenu familial. La catégorie a) comprend les familles dont le chef occupe un emploi permanent à plein temps et reçoit un salaire mensuel; la catégorie b) comprend les assistés sociaux, c.-à-d. les veuves, les malades ou les familles des zones défavorisées où le revenu, de façon générale, est inférieur au minimum vital, et les familles qui vivent des revenus des pensions de vieillesse ou d'invalidité. Les allocations familiales ne sont pas incluses dans le revenu qui détermine le loyer. Ces familles doivent verser un loyer symbolique de \$2 par mois, indépendamment de la dimension de la maison. La troisième catégorie comprend les familles dont le chef n'a pas d'emploi permanent, c.-à-d. dont le revenu dépend de la chasse, du piégeage, de l'artisanat, de travaux saisonniers, etc. Le revenu moyen est déterminé pour ce groupe dans son ensemble et ses membres paient tous le même loyer, soit 20 p. 100 du revenu moyen. Le loyer du groupe est établi sur une base annuelle et peut être payé à n'importe quel moment. L'échelle des loyers et des catégories doit être déterminée au début de chaque année financière et le coût du loyer de chacune des familles est révisé en conséquence (Housing Administration, p. 10).

Le loyer maximum pour chacun des modèles d'habitations* disponibles dans une localité a été établi comme suit: "Le

*Les plans des différents modèles de maisons figurent à l'Appendice I-C, p. 47.

loyer maximum d'une maison d'une pièce, modèle 370, est de \$37 par mois; pour le modèle Angirraq, maison d'une chambre à coucher, le loyer maximum est de \$42 par mois. Le loyer de 512 maisons a été fixé à \$50 par mois. Un loyer maximum de \$62 par mois est exigé pour une maison de deux chambres à coucher, et un montant de \$67 pour une maison de trois chambres à coucher." (Housing Administration, p. 10). Le loyer est basé sur le même pourcentage du revenu que dans le cas du personnel du Ministère, et son coût maximum peut être augmenté ou diminué en proportion des fluctuations du loyer du personnel administratif de la zone (ibid).

Le loyer dépend donc de deux facteurs: 1^o le revenu de la famille concernée, et 2^o le prix maximum du modèle de maison occupée. "Par exemple, pour un homme qui gagne \$2,400 par an ou \$200 par mois, le loyer mensuel serait alors 20 p. 100 de \$200, soit \$40. Cependant, comme le loyer maximum autorisé pour une maison d'une chambre à coucher est de \$37, il n'est tenu de payer que cette dernière somme. Si, toutefois, l'homme qui gagne \$200 par mois habite une maison de trois chambres à coucher, au loyer maximum de \$67, il doit alors payer \$40" (Housing Administration, p. 11).

2. L'Association des locataires

Un des buts du gouvernement étant de créer des organismes à direction locale pour les autochtones des établissements, il a été proposé de créer, dans chaque localité, une association qui élirait les agents d'une Régie du logement et dont la fonction serait d'administrer le programme de location à l'échelle régionale.

"D'une façon générale, l'Association des locataires est censée représenter les occupants des logements loués par le Ministère dans une localité et assumer, au nom du Ministère, les travaux d'entretien des habitations en question dans cette localité. L'Association représentera les locataires dans tous les pourparlers avec le Ministère et remplira d'autres fonctions, définies, lors des négociations (Housing Administration, p. 13).

De plus, la Régie du logement pourra éventuellement être chargée de fonctions telles que la fixation du prix et la

perception des loyers, ainsi que l'attribution de maisons à de nouveaux locataires.

Etant donné l'absence d'un tel organisme avant la mise en oeuvre du programme de logement en 1966, on a décidé de créer des associations de ce type dans tous les établissements. Chacune d'elles sera formée des locataires de l'endroit et élira un Conseil de représentants qui sera connu sous le nom de Régie du logement. Les agents de la Régie seront élus à l'assemblée annuelle de l'Association par l'ensemble des locataires; le but ultime de la Régie du logement est d'agir de façon autonome comme interprète de la politique gouvernementale et porte-parole des membres de l'Association des locataires. Pour s'incorporer chaque Régie du logement doit, au nom de l'Association s'adresser au Commissaire des Territoires du Nord-Ouest, en vertu de l'ordonnance qui régit les sociétés dans les Territoires. L'administrateur régional est chargé de diriger la Régie à ses débuts, en qualité de président, et il peut nommer quelqu'un d'autre pour le remplacer à la présidence; c'est ce qu'on appelle la "phase 1". Dans la "phase 2", l'administrateur régional (ou toute autre personne désignée par lui) exercera les fonctions de secrétaire de la Régie; dans la "phase 3", tous les agents de l'Association seront élus par l'ensemble des locataires, de sorte qu'il n'y aura plus de nominations d'office. Les tâches administratives seront fixées par contrat avec le Ministère, selon les circonstances.

En plus de l'entretien des habitations et de la perception des loyers, la Régie du logement peut recommander l'expulsion de toute famille qui a fait preuve de négligence dans l'entretien de sa maison ou qui a refusé à plusieurs reprises, et sans raison valable, de payer son loyer. Dans ces cas-là, l'expulsion signifie le déplacement de cette famille dans une autre maison de la localité, une maison plus petite et qui ne bénéficie pas des services habituels.

3. Services compris dans le loyer

Divers services sont compris dans le loyer: l'enlèvement et le traitement (si possible) des ordures ménagères et des eaux d'égout, ainsi que la fourniture du courant électrique et du combustible, selon la dimension du logement loué.

CONSOMMATION ANNUELLE DE MAZOUT*

Maison	Gallons impériaux/ année	Tonneaux/ année	Nombre approximatif livraisons/ année
1 pièce			
Plan type 370A	810	18	4
Plan type 408			
Plan type 418			
1 chambre à coucher			
Plan type 395			
Plan type 411			
Plan type 417	1,080	24	5
Plan type 424			
Plan type 428			
2 et 3 chambres à coucher			
Plan type 396			
Plan type 397			
Plan type 409	1,710	38	7
Plan type 410			
Plan type 416			
3 chambres à coucher			
Plan type 436	1,890	42	8
Plan type 439			

*Extrait de la publication Housing Administration Manual, page 21.

(a) Approvisionnement en combustible

Chaque nouveau logement sera équipé d'un réservoir extérieur avec jauge, d'une capacité de 250 gallons de combustible. Pour des raisons d'économie, nous proposons de nous en tenir pour ce qui est de la livraison de mazout, à un plan bien établi. Nous recommandons que le tableau suivant, où la consommation en gallons impériaux ou en tonneaux de 45 gallons, et le nombre approximatif de livraisons par année peuvent être inscrits, soit adopté comme guide afin d'indiquer l'approvisionnement maximum. Les chiffres enregistrés au cours des hivers à venir nous permettront d'établir un taux fixe de consommation (Housing Administration Manual, p. 21).

(b) Courant électrique

On propose un contingentement du courant électrique conformément au tableau ci-dessous. Il a été établi en fonction d'en éclairage normal et de l'usage modéré de petits accessoires ménagers tels que cireuse électrique, malaxeur, poêle à frire, fer à repasser, poste de radio, grille-pain, aspirateur et machine à laver. On n'a pas tenu compte, cependant, des cuisinières, des séchoirs et du chauffe-eau électriques.

Toutefois, il y aura sûrement lieu d'assouplir cette règle. Il se peut, en effet, au début du moins, qu'un village ne dispose pas d'assez de courant pour assurer le contingentement au niveau prévu.

En pareil cas, il faut fixer un nouveau barème, en fonction des ressources hydro-électriques dont on dispose. Le Ministère a cependant l'intention de hausser dans chaque village le taux de production du courant à un niveau qui respecte les quotas prévus.

CONSOMMATION MENSUELLE D'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE EN kWh*

Maison	Janv.	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
1 pièce												
Plan type 370A 308	130	130	100	100	100	70	70	70	100	100	100	130
1 chambre à coucher												
Plan type 395 411 417 424 428	150	150	120	120	120	90	90	90	120	120	120	150
2 et 3 chambres à coucher												
Plan type 396 397 409 410 416	180	180	150	150	150	120	120	120	150	150	150	150
3 chambres à coucher												
Plan type 436	190	190	160	160	160	130	130	130	160	160	160	190

*Extrait de la publication Housing Administration Manual, page 23.

4. Ameublement

Chaque logement à louer comprend l'ameublement de base décrit ci-dessous;

**LISTE STANDARD DE MEUBLES, D'ACCESSOIRES*
ET D'ARTICLES DIVERS POUR LOGEMENTS A LOYER
MODIQUE CHEZ LES ESQUIMAUX**

LOGEMENT DE 3 CHAMBRES A COUCHER

4 seulement Matelas de bonne qualité pour lits superposés à 220 ressorts-spirales, recouverts de couil à rayures tissées et à bords roulés, 39 po. x 72 po.

1 seulement	Sommier de 54 po. en acier tubulaire au carbone, avec traverses angulaires de même métal, 25 lames galvanisées, coins-supports 2 po. x 1-1/2 po. finis aluminium.
1 seulement	Matelas de 54 po., à 253 ressorts-spirales de calibre 13-1/2. Contour à coutures verticales; bords préformés à bourrelet interne pour assurer la fermeté des côtés; revêtement en toile de chanvre de 7-1/2 onces; 4 trous d'aération de chaque côté; 2 poignées en corde de chaque côté du matelas pour le retourner. Capitonnage à boutons uniforme, revêtement en couil

*Tiré de Housing Administration Manual, Annexe "F".

4 seulement	durable à rayures tissées. Rembourrage fait de rangs de coton de bonne qualité.
1 seulement	Pieds chromés de lit-studio en acier tubulaire; embouts en plastique, étriers et boulons.
1 seulement	Table à rallonge, dessus en arborite, à bordure et pieds chromés, approx. 36 po. x 48 po., peut être allongée à 60 po.
6 seulement	Chaises en métal emboîtantes, d'une couleur assortie à la table ci-dessus.

Vaisselle et argenterie

4 seulement	Tasses, pratiquement incassables, en Méla mine.
4 seulement	Soucoupes, pratiquement incassables, en Méla mine.
4 seulement	Assiettes de 7 po., pratiquement incassables, en Méla mine.
4 seulement	Bols à soupe, gruau ou céréales, etc., approx. 5 po. de diamètre et 2 po. de profondeur.
1 seulement	Pot à lait, 7-1/2 po. de hauteur, en Méla mine.
1 seulement	Ensemble pot à crème et sucrier en Méla mine.
4 seulement	Coupes à fruits (à dessert), 4 onces, Méla mine.
4 seulement	Couteaux de table en acier inoxydable, de modèle courant.
4 seulement	Fourchettes de table en acier inoxydable, de modèle courant.
4 seulement	Cullers à thé en acier inoxydable, de modèle courant.
4 seulement	Cuillers à soupe en acier inoxydable, de modèle courant.

USTENSILES DE CUISINE

1 seulement	Bol à mélanger, en acier inoxydable, 3 pintes.
1 seulement	Pichet en plastique gradué à bec recouvert, capacité de 64 on.
1 seulement	Vadrouille à tête lavable.
1 seulement	Vadrouille et seau galvanisé à essoreuse.
1 seulement	Balai de jonc.
1 seulement	Cuve à lessive, ronde, en fer galvanisé, diamètre de 25 po., profondeur de 11 po. et capacité de 15 gallons.
1 seulement	Pelle à poussière.
4-6	Housses de matelas — 39 po.
1	Housse de matelas — 54 po.

B. Programme d'éducation des adultes

Le gouvernement a proposé un programme d'éducation qui devrait être mis en oeuvre en même temps que le programme de construction et pourrait même précéder celui-ci au niveau local; les cours ont plus particulièrement trait au programme de logement à louer. Le programme d'éducation a pour but d'habituer les gens à vivre dans un logement loué (c.-à-d. de leur montrer comment l'entretenir et utiliser son équipement) et aussi de former les agents, élus sur place, d'une Régie du logement (dont il a déjà été question). Comme on l'a vu, la formation d'une Régie du logement se fera en trois étapes. Au début, ses membres seront sous la surveillance et la direction de l'agent administratif local et, par la suite, assumeront l'entière responsabilité de la perception des loyers et de l'entretien des maisons.

Il a été proposé que le programme d'éducation soit réparti en plusieurs étapes. Pendant la première phase, une personne liée par contrat au gouvernement vient expliquer aux gens de la localité le nouveau régime de location. Elle les aide à mettre sur pied la Régie du logement, dont les membres sont élus sur place, et les renseigne sur la politique d'habitation du gouvernement. Elle explique en détail le programme de location et les grandes lignes des baux ainsi

que les responsabilités tant du locataire que du propriétaire (c.-à-d. le gouvernement). Elle informe aussi sur les services qui seront compris dans le loyer, telles les allocations de mazout et d'électricité, de même que sur l'équipement élémentaire que comporte chaque maison. Cette première phase du programme d'éducation doit être entreprise et terminée avant l'arrivée des maisons préfabriquées.

La deuxième phase concerne les familles qui sont déjà installées dans les nouveaux logements. Il s'agit surtout d'expliquer le fonctionnement de quelques appareils ménagers; par exemple, comment se servir de la cuisinière et comment lire le compteur d'électricité et la jauge du réservoir de mazout, afin de voir si la famille n'abuse pas de ces services. Le programme comprend aussi des leçons sur l'entretien élémentaire du ménage. La majorité du personnel employé à la réalisation de cette phase est formée de spécialistes en économie domestique; elles enseignent aux femmes la cuisine, la boulangerie, les travaux domestiques, les soins aux enfants et la tenue d'un budget. Elles signent un contrat de trois à six mois, renouvelable selon les modalités appropriées.

Le troisième étape du programme doit se dérouler parallèlement aux deux premières. Elle insiste sur le programme de l'Association des locataires et les obligations de la Régie du logement. Les locataires forment leur Association, puis élisent les membres de la Régie.

La quatrième phase sera sous la responsabilité des "dirigeants locaux". Des femmes de la communauté, esquimaudes ou blanches, poursuivront simplement le travail commencé par les spécialistes en économie domestique (phase 2). A mesure que de nouvelles maisons sont construites dans la localité, de nouvelles familles de locataires participeront au programme d'éducation. Les responsables concentrent leurs efforts en vue de faire bénéficier les Esquimaudes de meilleures méthodes d'économie ménagère. Elles enseignent l'importance d'une meilleure alimentation et des soins aux enfants et cherchent des solutions aux besoins que les femmes de la communauté considèrent comme essentiels. Leurs obligations comprennent, entre autres choses, des visites à domicile et des rencontres hebdomadaires avec de petits groupes de femmes de l'endroit.

C. Types de maisons

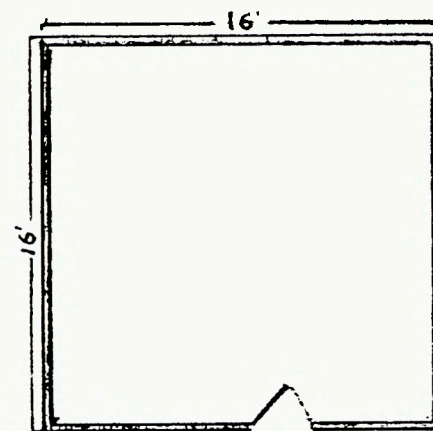
Normes pour la répartition des maisons, établies par le comité du logement de la Direction des régions septentrionales, en mars 1965.

- (i) Modèle 370A: 12 pi x 24 pi.
 - Location permanente
 - couple marié sans enfants
 - célibataire
 - Location temporaire
 - père et fils
 - mère et fille
 - deux adultes
- (ii) Modèle Angirraq
 - Deux adultes
 - Mère et fille (quel que soit l'âge)
 - Père et fils (quel que soit l'âge)
 - Parents avec un enfant de moins de 12 ans
- (iii) Maisons de deux chambres à coucher
 - Couple marié et un adulte
 - Deux couples mariés sans enfants
 - Deux couples mariés dont l'un ou les deux ont un enfant de moins de deux ans
 - Parents avec deux enfants si:
 - (a) les deux enfants sont du même sexe:
 - (b) étant de sexes différents, l'un des enfants a moins de 12 ans
- (iv) Maisons de trois chambre à coucher
 - Réservées aux familles plus nombreuses qui ne remplissent pas les conditions des alinéas (i), (ii), et (iii) ci-dessus.

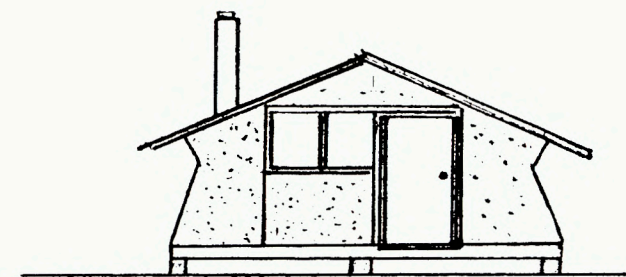
C DESSINS DE MAISON ET PLANS

HABITATIONS À PRIX MODIQUE POUR LES ESQUIMAUX DU DISTRICT DE L'ARCTIQUE

MODÈLE 319 — CADRE RIGIDE



PLAN

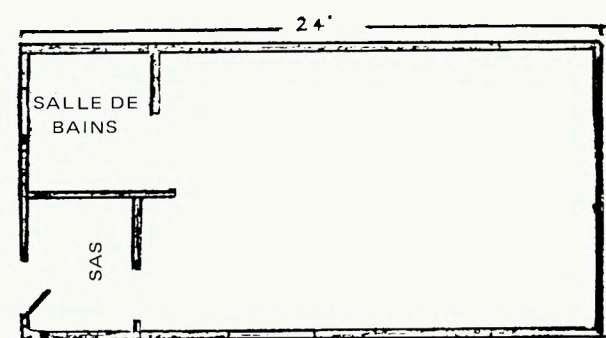


FACADE

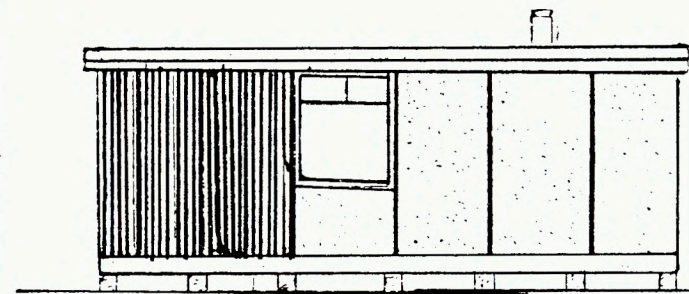
Détails:

Nombre de pièces: 1; Aire du bâtiment	256 pi. car.
Aire de parquet	256 pi. car.
Nombre de maisons fournies dans le district de l'Arctique	355

MODÈLE 370



PLAN

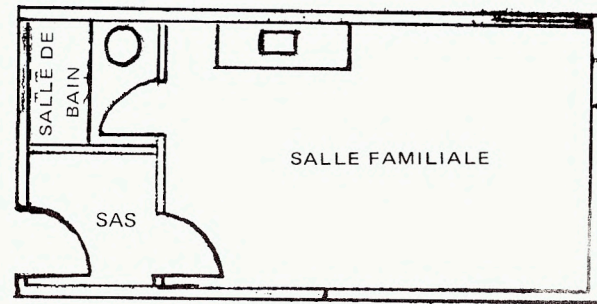
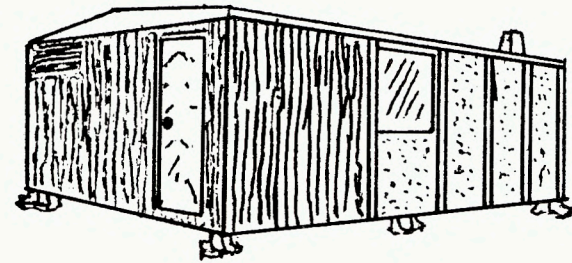


FACADE

Détails:

Nombre de pièces: 1; Aire du bâtiment	288 pi. car.
Aire de parquet	200 pi. car.
Nombre de maisons fournies dans le district de l'Arctique	587
Coût moyen, f. à b. Montréal	\$1,600.00

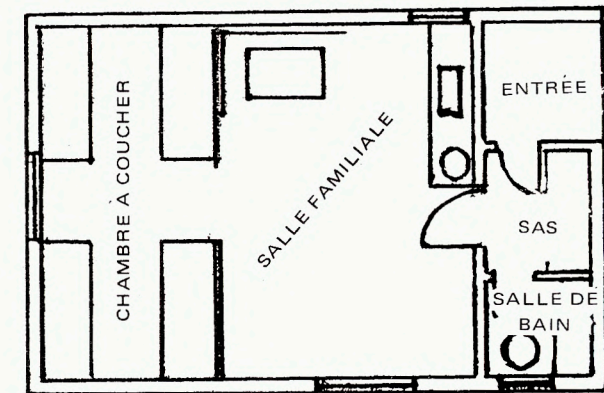
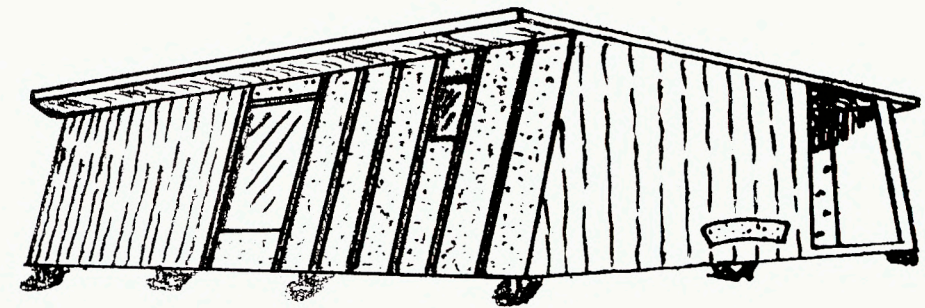
HABITATION À PRIX MODIQUE POUR ESQUIMAUX



ÉDUCATION DES ADULTES
LOGEMENT À LOUER POUR ESQUIMAUX

L'ILLUKALLAK
MODÈLES 370 ET 370A

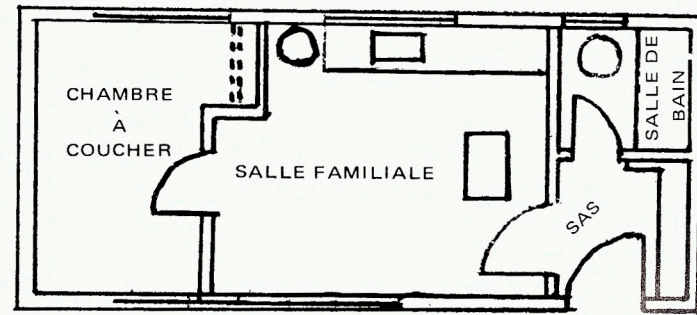
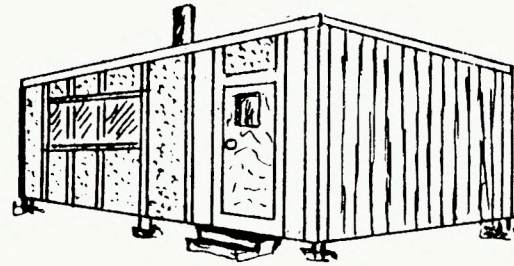
HABITATION DU BIEN-ÊTRE SOCIAL POUR ESQUIMAUX



ÉDUCATION DES ADULTES
LOGEMENT À LOUER POUR ESQUIMAUX

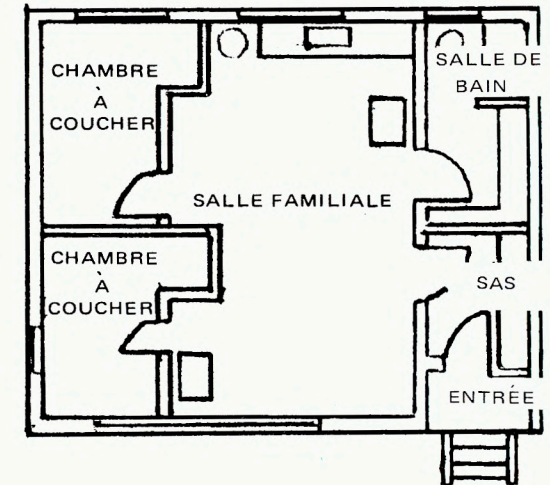
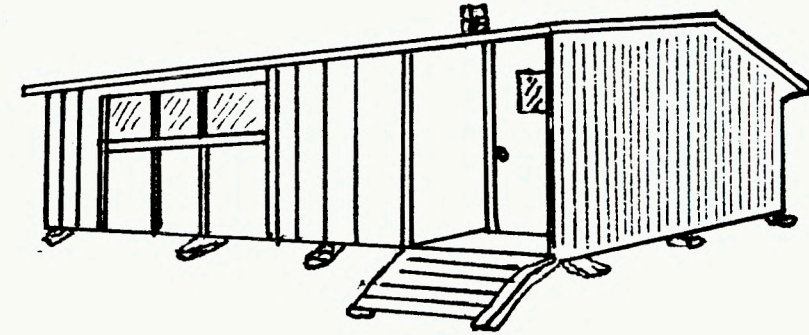
L'ANGIRRAQ

HABITATION À PRIX MODIQUE POUR ESQUIMAUX



ÉDUCATION DES ADULTES
LOGEMENTS À LOUER POUR ESQUIMAUX

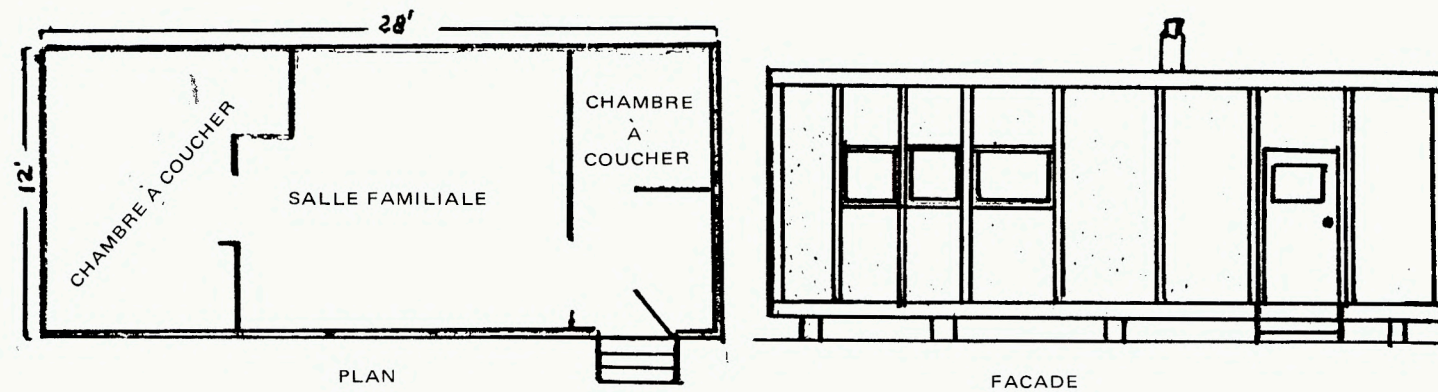
HABITATION À PRIX MODIQUE POUR ESQUIMAUX



ÉDUCATION DES ADULTES
LOGEMENT À LOUER POUR ESQUIMAUX

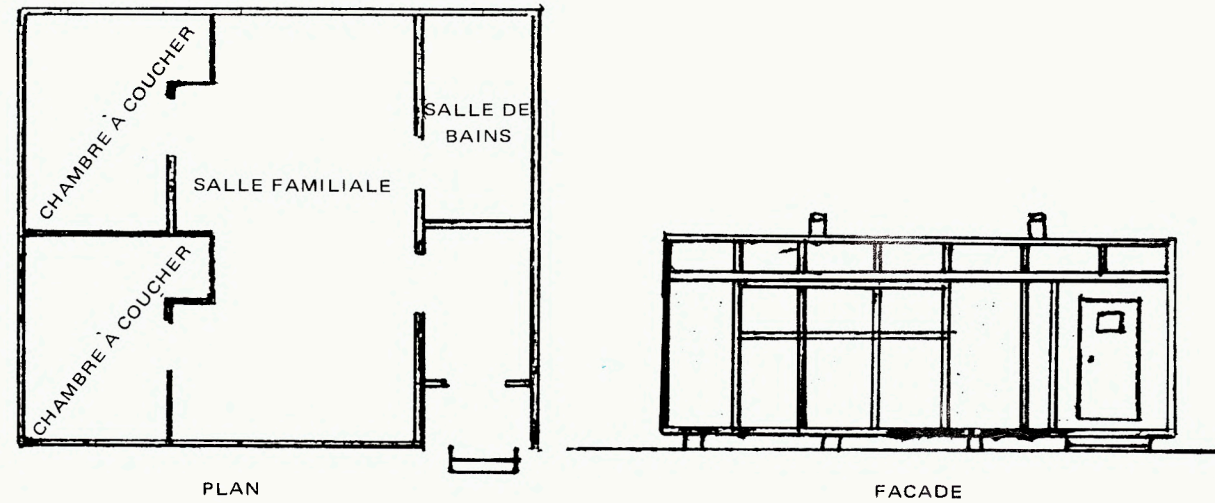
HABITATION À PRIX MODIQUE POUR ESQUIMAUX

MODÈLE 395



Détails:	
Nombre de pièces: 2; Aire du bâtiment	336 pi. car.
Aire de parquet	252 pi. car.
Nombre de maisons fournies dans le district de l'Arctique	29
Coût moyen, f. à b. Montréal	\$2,500

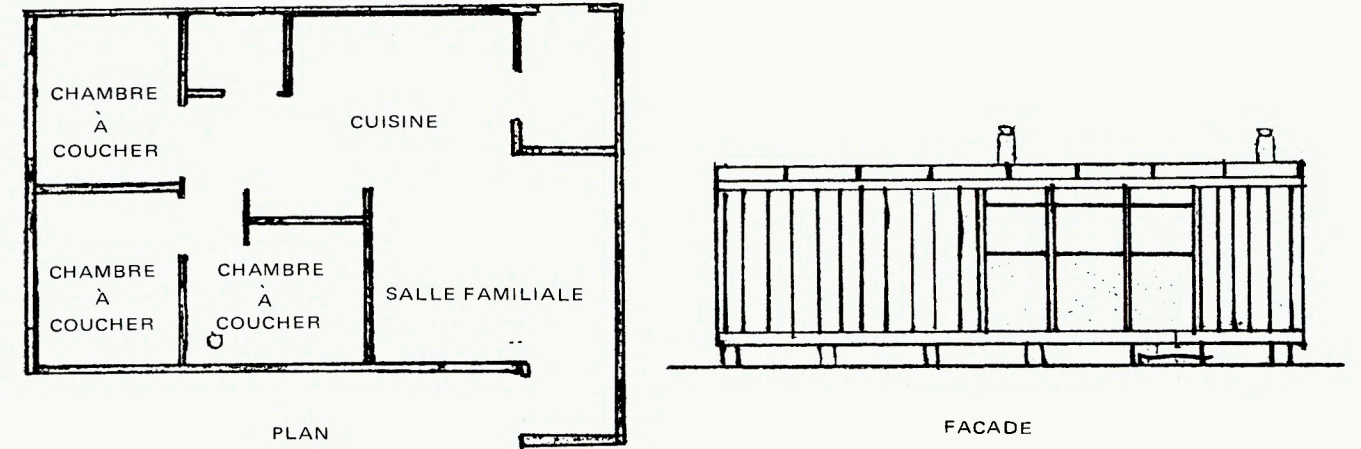
MODÈLE 397



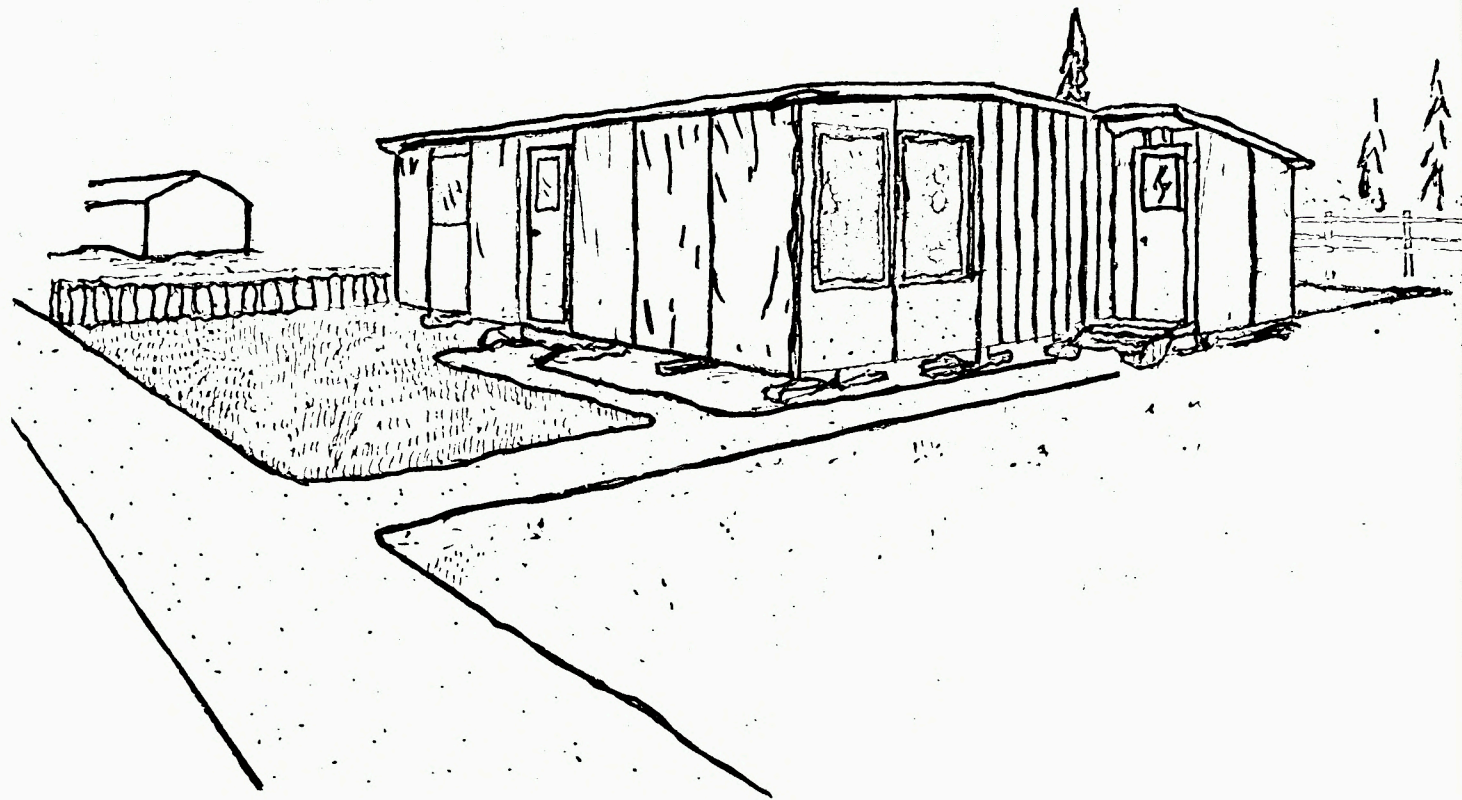
Détails:	
Nombre de pièces: 3; Aire du bâtiment	672 pi. car.
Aire de parquet	600 pi. car.
Nombre de maisons fournies dans le district de l'Arctique	39
Coût moyen, f. à b. Montréal	\$4,200

HABITATION À PRIX MODIQUE POUR ESQUIMAUX

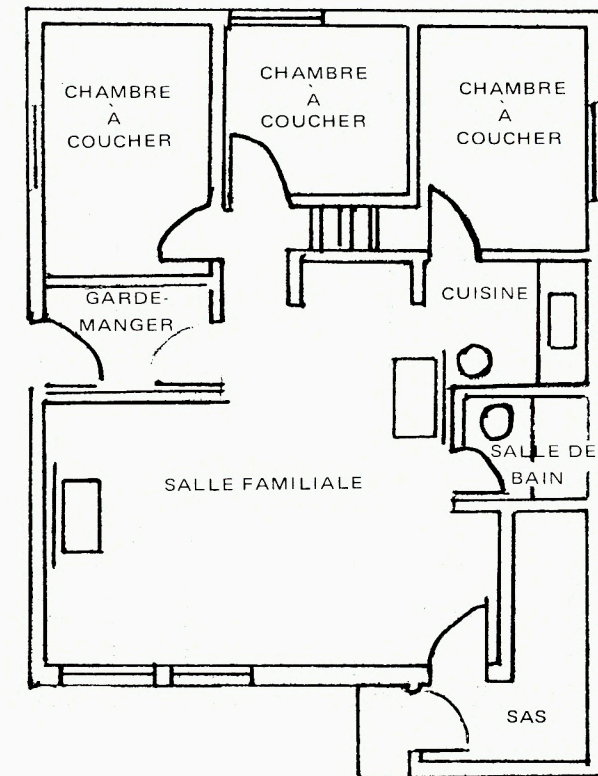
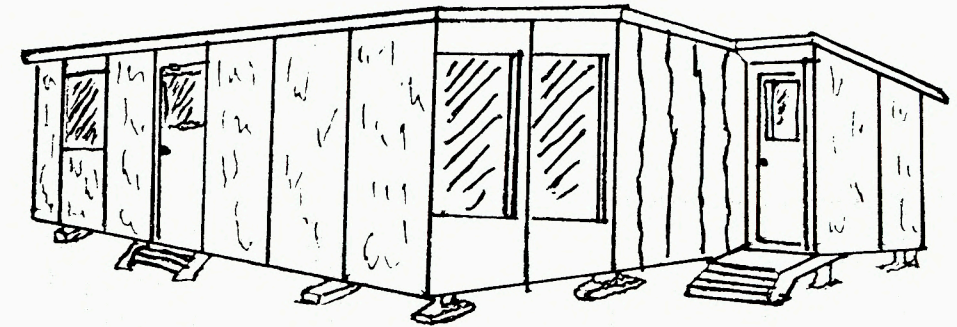
MODÈLE 396



Détails:	
Nombre de pièces: 4; Aire du bâtiment	640 pi. car.
Aire de parquet	630 pi. car.
Nombre de maisons fournies dans le district de l'Arctique	11
Coût moyen, f. à b. Montréal	\$4,500

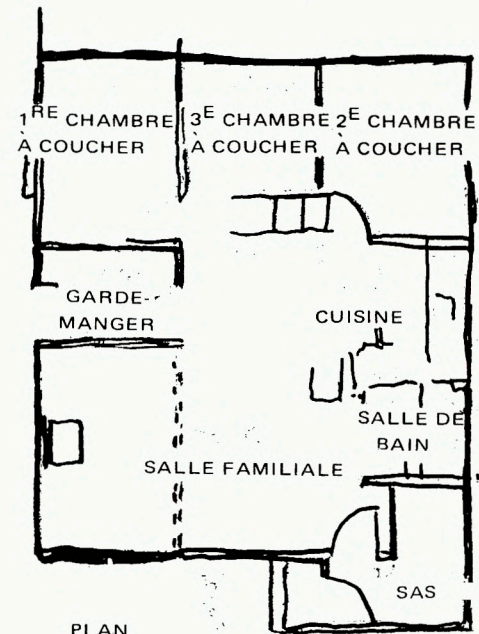


L'URQUAQ
(MAISON PRÉFABRIQUÉE)

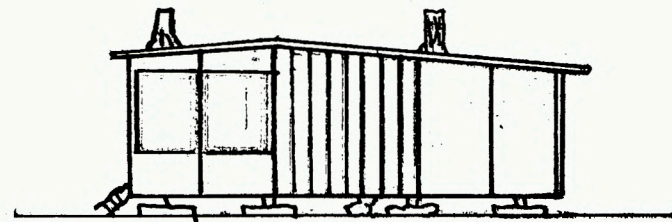


ÉDUCATION DES ADULTES
LOGEMENT À LOUER POUR ESQUIMAUX

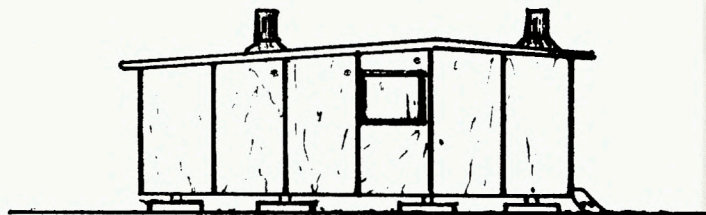
L'URQUAQ



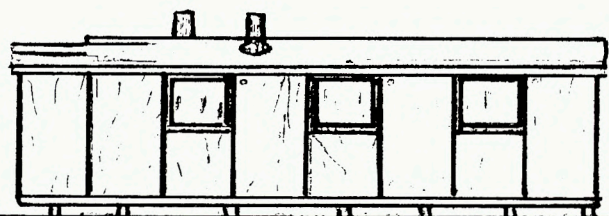
PLAN



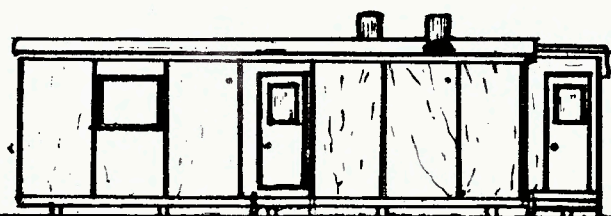
FACADE



ARRIERE



CÔTÉ DROIT

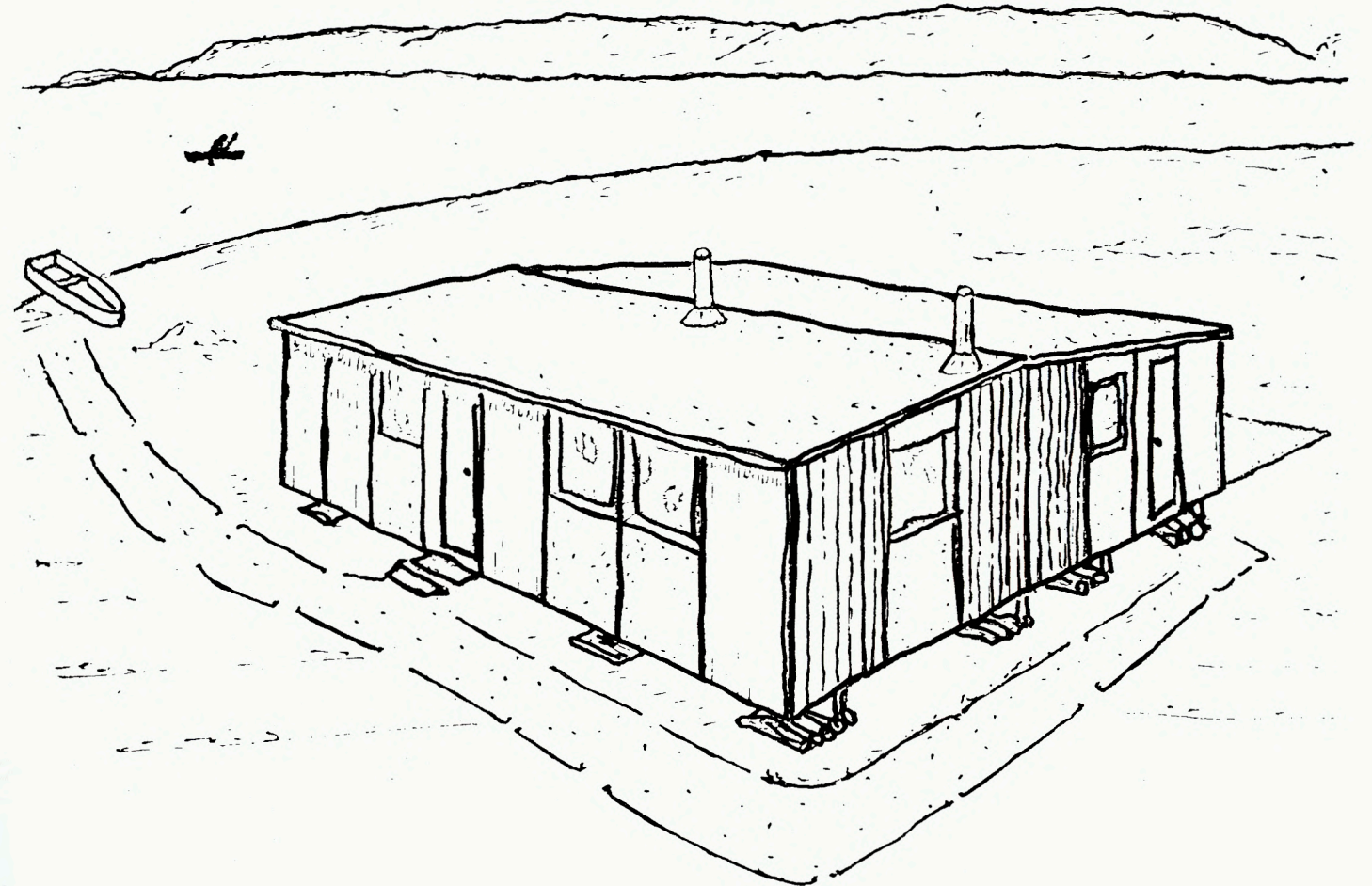


CÔTÉ GAUCHE

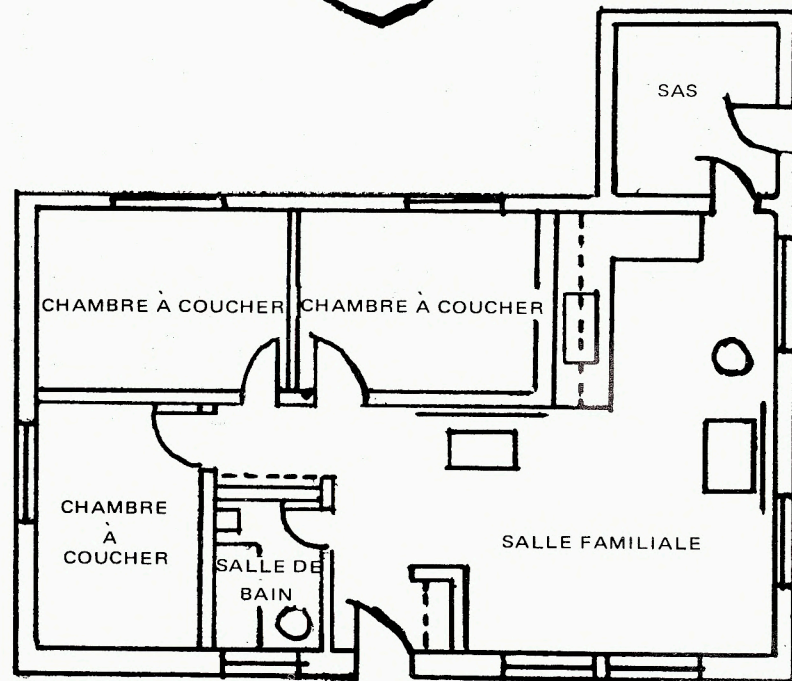
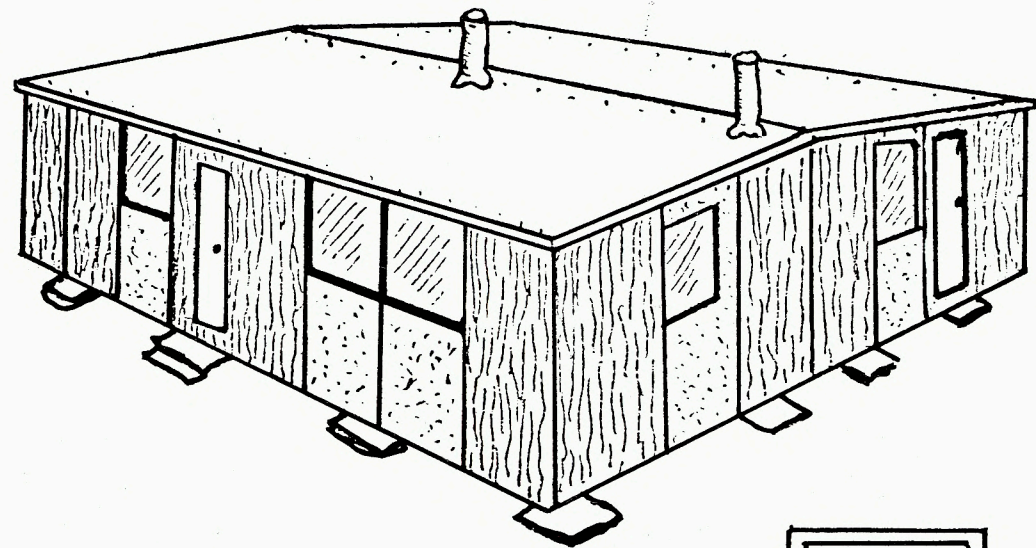
MAISON PRÉFABRIQUÉE DE TROIS CHAMBRES À COUCHER

L'URQUAQ
MODÈLE 436
ÉCHELLE: 3-32" - 1' 0"

NOUVEAU GENRE D'HABITATION À LOUER

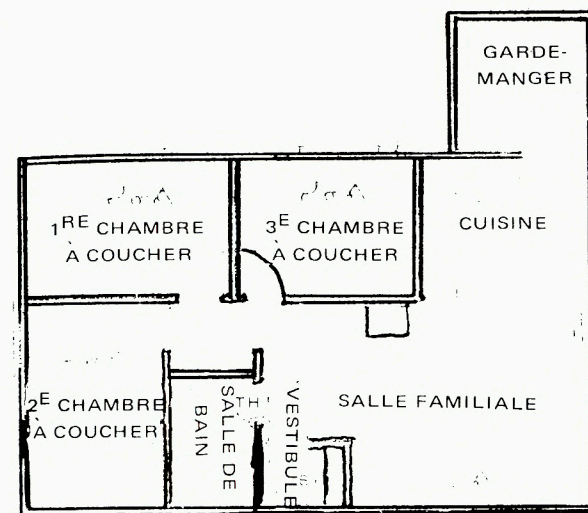


L'UKUVIK
(MAISON PRÉFABRIQUÉE)

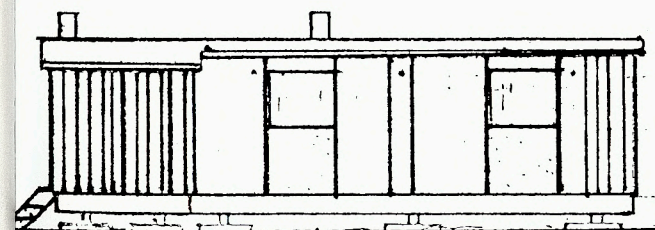


ÉDUCATION DES ADULTES
LOGEMENT À LOUER POUR ESOUIMAU

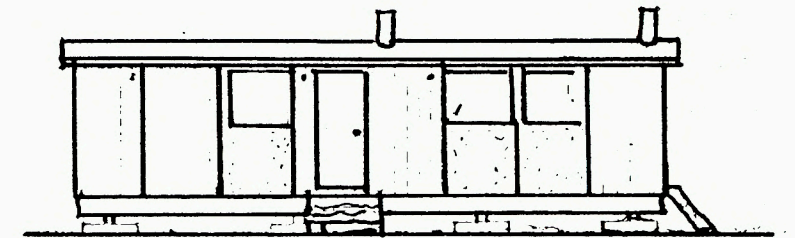
L'UKUVIK



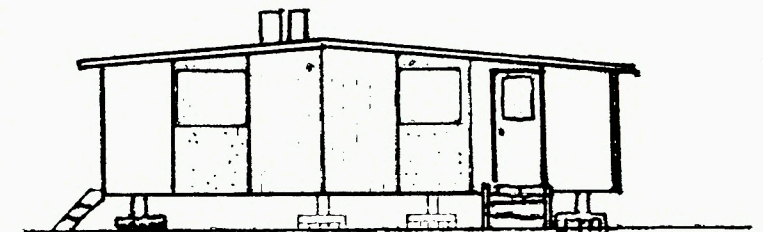
PLAN



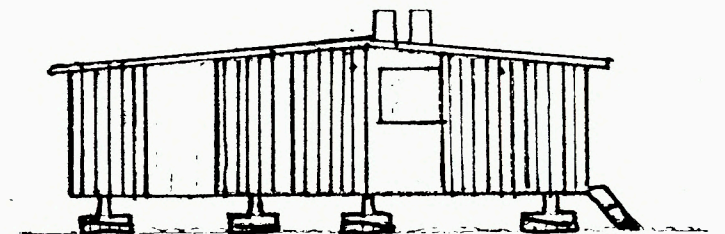
ARRIÈRE



FACADE



CÔTÉ DROIT



CÔTÉ GAUCHE

MAISON PRÉFABRIQUÉE
DE TROIS CHAMBRES À COUCHER

L'UKUVIK
MODÈLE 439
ÉCHELLE: 3/32" - 1'-0"

LOGEMENTS À LOUER DANS LE NORD	Nombre de logements fournis en vertu du Programme de logements à louer dans le Nord pendant la période des recherches sur le terrain		
	1966 – 1967	1967 – 68	1968 – 69
RÉGION DE FROBISHER BAY			
Arctic Bay	11	7	—
Île Broughton	25	4	—
Cape Christian	—	—	—
Cape Dorset	25	24	—
Clyde River	—	7	7
Frobisher Bay	30	40	—
Grise Fiord	7	8	—
Hall Beach	14	2	—
Igloolik	24	8	—
Lake Harbour	—	12	12
Pangnirtung	38	—	—
Pond Inlet	20	—	—
Padloping Island	—	—	—
Resolute Bay	—	20	—
TOTAUX POUR LA RÉGION	194	152	19

RÉGION DU KEEWATIN

Baker Lake	—	42	37
Chesterfield Inlet	2	26	—
Coral Harbour	—	—	35
Eskimo Point	2	31	28
Rankin Inlet	—	34	20
Repulse Bay	—	10	10
Whale Cove	1	13	10
TOTAUX POUR LA RÉGION	5	156	140

Appendice II

STATISTIQUES SANITAIRES

Le perfectionnement des services infirmiers dans les régions nordiques a sans doute beaucoup contribué de nos jours à l'amélioration de l'état de santé des Esquimaux, mais, pour rester en bonne santé, il faut aussi un logement convenable et une éducation appropriée.

La mise en parallèle des statistiques sanitaires et autres informations disponibles relatives à la période qui précède et à celle qui suit le lancement du programme de construction de logements dans le nord, serait une bonne façon de juger de la réussite de ce programme (voir les tableaux). Bien que moins de dix ans se soit écoulé depuis le début du programme et qu'on ne puisse attribuer les statistiques encourageantes à l'habitation seulement, l'amélioration du logement a certainement contribué à réduire la fréquence des maladies des voies respiratoires. Les Esquimaux hospitalisés dans le Sud peuvent retourner beaucoup plus rapidement au foyer, du fait que le danger de contagion nouvelle et de rechute a diminué.

Dans cette entreprise d'amélioration du logement, on doit d'abord tenir compte de la population esquimaude et de la façon dont ces programmes modifient son existence. Habiter en permanence dans les établissements du Nord est un phénomène nettement nouveau pour la majorité des plus de 20 ans de l'est de l'Arctique canadien. Parmi la génération des moins de vingt ans, plusieurs s'installent maintenant avec leur famille dans des habitations permanentes. C'est la vie de ceux-là, en définitive, que l'installation dans les établissements affectera le plus.

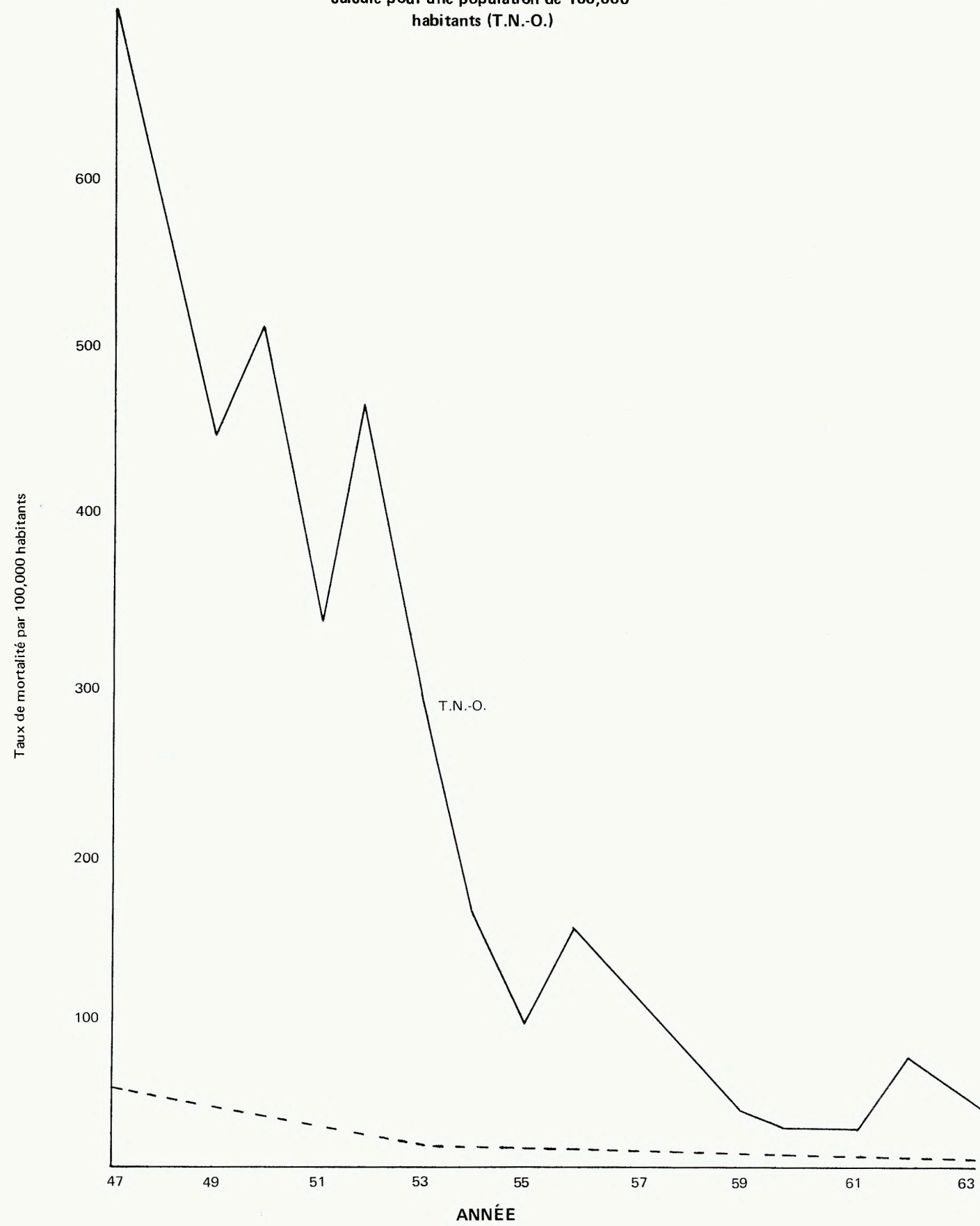
TERRITOIRES DU NORD-OUEST Lutte antituberculeuse (1962-1964)

	ESQUIMAUX				INDIENS			AUTRES		POPULATION GLOBALE			
	1962	1963	1964	1962	1963	1964	1962	1963	1964	1962	1963	1964	
Population (a)	8,282	8,565	8,929	5,461	5,714	5,085	9,487	9,787	10,130	23,230	24,066	24,943	
Nombre de nouveaux cas évolutifs	155	212	68	49	35	31	21	14	20	225	261	119	
Fréquence des nouveaux cas évolutifs dans la Population (m)	1.9	2.48	0.76	0.9	0.6	0.53	0.2	0.14	0.2	1.0	1.08	0.4	
Nombre de récidives	(b)	37	23	(b)	16	11	(b)	2	3	(b)	55	37	

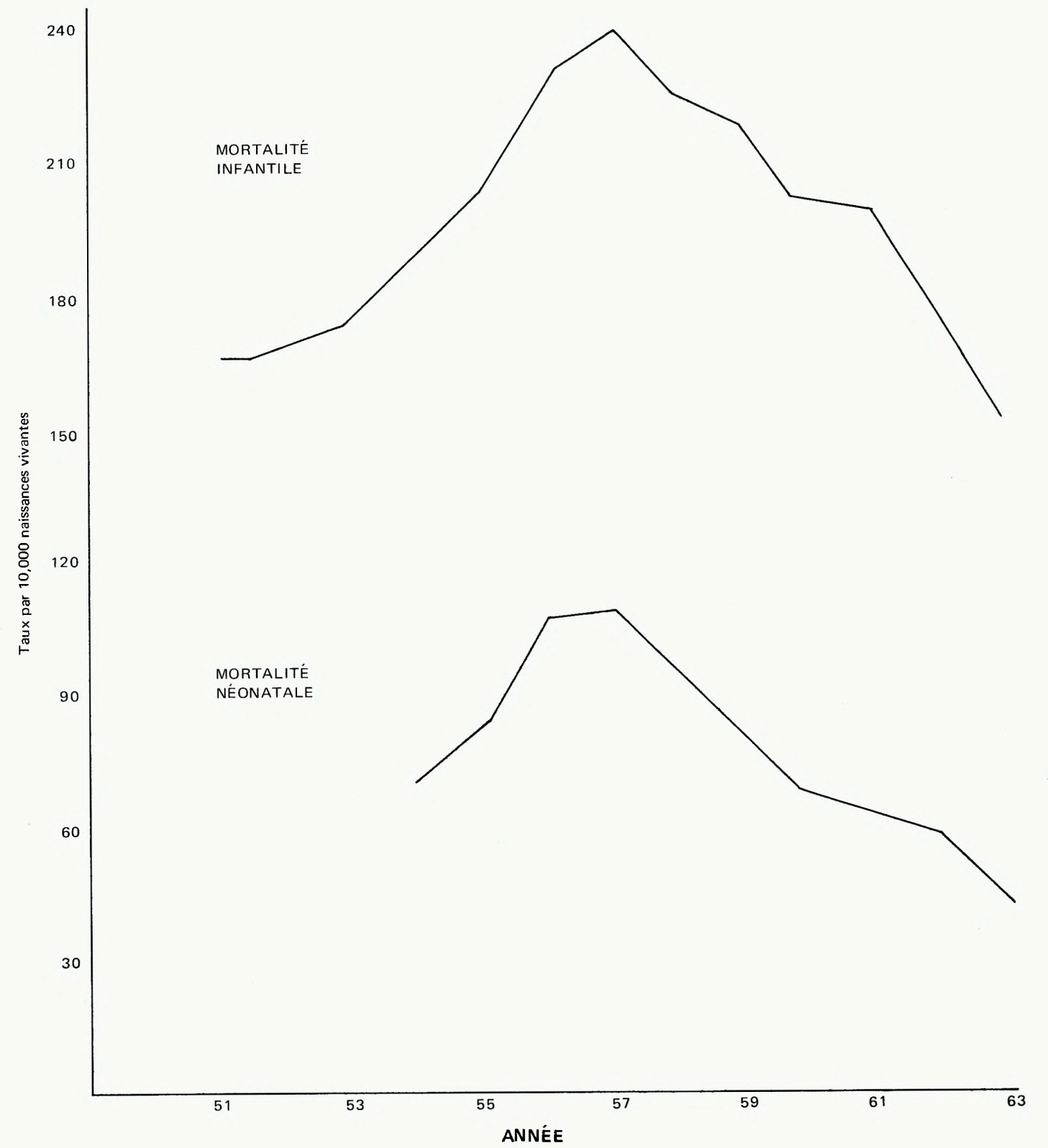
(a) Chiffres d'après le recensement de 1961, plus l'accroissement naturel.

(b) Chiffres non disponibles présentement.

Taux de mortalité par tuberculose
calculé pour une population de 100,000
habitants (T.N.-O.)



Données sur la mortalité infantile
chez les Esquimaux des T.N.-O.
(âge moyen: 3 ans)



Références bibliographiques

- Canada. 1960 Eskimo Mortality and Housing. Information Services Division, Department of National Health and Welfare, Ottawa.
- Canada. 1962 "Policy Paper on Housing for Northern Residents", Department of Northern Affairs and National Resources, Ottawa.
- Canada. 1965 "Policy Paper on Housing for Northern Residents". Department of Northern Affairs and National Resources, Ottawa.
- Canada. 1966 Report of the Advisory Commission on the Development of Government in the Northwest Territories, Vol. 1, Ottawa.
- Canada. 1968 Housing Administration. Northern Housing Section, Territorial Division, Department of Indian Affairs and Northern Development, Ottawa.
- Collier, John Jr. 1967 Visual Anthropology: Photography as a Research Method. Holt Rinehart and Winston, New York.
- Elsner, R.W. and W.O. Pruitt 1959 "Some Structural and Thermal Characteristics of Snow Shelters". In Arctic Vol. 12 No. 1, pp. 20-27.
- Fitch, S.W. and D.R. Branch 1960 "Primitive Architecture and Climate". In Scientific American Vol. 203. No. 6, pp. 134-144.
- Fried, Jacob 1963 "Settlement Types and Community Organization in Northern Canada". In Arctic. Vol. XVI, No. 2, pp. 93-100.
- Fried, Jacob 1964 "Urbanization and Ecology in The Canadian Northwest Territories". In Arctic Anthropology Vol. 2 No. 2, pp. 56-60.
- Grainge, J.W. 1958 "Water and Sewer Facilities in Permafrost Regions". In Municipal Utilities Magazine Vol. 96, No. 10.
- Honigmann, J. and Irma 1965 Eskimo Townsmen. Canadian Research Centre for Anthropology. University of Ottawa, Ottawa.
- Howard, Herbert H. N.D. "Design and Construction of Arctic Shelters". (unpublished manuscript)
- Jacobsen, George 1949 "Stressed Skin Plywood Buildings for Permafrost Area". In Arctic Circular Vol. 2, pp. 50-53.
- Jenness, Diamond 1964 Eskimo Administration: II Canada. Arctic Institute of North America, Technical Paper No. 14. Montréal.
- Platts, R.E. 1966 "The Angirraq: Low Cost pre-fabrication in Arctic Houses". In Arctic Vol. 19, No. 2, pp. 192-200.
- Valentine, Charles A. 1968 Culture and Poverty. The University of Chicago Press, Chicago.
- Vallee, F.G. 1967 Kabloona and Eskimo. Canadian Research Centre for Anthropology, St. Paul University, Ottawa (originally published 1962, Northern Co-ordination and Research Centre, Department of Northern Affairs and National Resources, Ottawa).